

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Saïda Dr. Moulay Tahar
Faculté des Lettres, des Langues et des Arts
Département des Lettres et Langue Française



Mémoire de Master

En vue de l'obtention du diplôme de Master en Langue Française

Spécialité : Sciences du langage

Les fonctions linguistique et interactionnelles des émoticônes sur les réseaux sociaux : une étude comparative des pratiques discursives sur Instagram et TikTok

Réalisé et présenté par :

Mohamed Taki Eddine BAAHMED

Encadré par :

Dre. Nabila ARRAR

Devant le jury composé de :

Mme. Naouel MEHENNI

Dre. Nabila ARRAR

Dre. Khadidja SAADI

Présidente du jury

Encadrante

Examinatrice

Année universitaire

2025-2026

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Saïda Dr. Moulay Tahar
Faculté des Lettres, des Langues et des Arts
Département des Lettres et Langue Française



Mémoire de Master

En vue de l'obtention du diplôme de Master en Langue Française
Spécialité : Sciences du langage

Les fonctions linguistique et interactionnelles des émoticônes sur les réseaux sociaux : une étude comparative des pratiques discursives sur Instagram et TikTok

Réalisé et présenté par :

Mohamed Taki Eddine BAAHMED

Encadré par :

Dre. Nabila ARRAR

Devant le jury composé de :

Mme. Naouel MEHENNI

Dre. Nabila ARRAR

Dre. Khadidja SAADI

Présidente du jury

Encadrante

Examinatrice

Année universitaire

2025-2026

Remerciements

En premier lieu, je tiens à exprimer ma profonde gratitude à **Dieu** Tout Puissant qui m'a accordé la santé, la force de volonté et la patience nécessaires pour l'achèvement de ce travail. « **Merci Dieu** ».

Je tiens à adresser mes sincères remerciements à Madame **ARRAR Nabila**, mon enseignante encadrante, pour la qualité de son accompagnement tout au long de l'élaboration de ce travail de recherche.

Ses conseils avisés, sa disponibilité ainsi que la pertinence de ses orientations ont constitué un appui essentiel dans la réalisation de ce mémoire.

Je lui exprime ma profonde reconnaissance pour son encadrement rigoureux et son soutien constant durant cette année universitaire.

Je remercie chaleureusement tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail. Qu'il s'agisse de mes professeurs, de mes amis, de ma famille ou de toutes les personnes qui m'ont apporté leur soutien, je leur exprime ma sincère gratitude.

Dédicaces

Je dédie ce travail à mes très chers parents, pour leur amour inconditionnel, leurs sacrifices, leur patience et leur soutien permanent tout au long de mon parcours.

Que Dieu les protège et les garde en bonne santé.

À mes frères et ma sœur, pour leur encouragement, leur présence à mes côtés et les moments de solidarité qui m'ont donné la force d'avancer.

À mes amis, pour leur soutien moral, leur motivation et tous les moments de partage qui ont rendu ce parcours plus facile et plus agréable.

Mohamed Taki Eddine BAAHMED

Table des matières

Table des matières

Introduction générale	7
Chapitre I : Fondements théoriques	10
Introduction partielle	11
1. La sociolinguistique et les pratiques numériques	11
1.1. La sociolinguistique : une discipline au croisement de la langue et du social	12
1.2. Les pratiques langagières : usages, normes et représentations	13
1.3. Émergence et spécificités des pratiques numériques	14
2. Les émoticônes comme outils linguistiques et interactionnels	15
2.1. Définition linguistique des émoticônes : statut et terminologie en sciences du langage	15
2.2. Typologie et distinctions conceptuelles entre émoticônes, emojis et smileys	16
2.3. Normes d'usage et variation sociolinguistique des émoticônes	18
2.4. Les différentes dimensions des émoticônes	19
2.4.1. La dimension linguistique	20
2.4.2. La dimension interactionnelle	20
2.4.3 La dimension sociale et identitaire	21
3. Évolution des émoticônes dans la communication numérique	21
3.1. Origines des émoticônes et premières fonctions communicationnelles	21
3.2. Insertion des émoticônes	22
3.3 Émoticônes et plateformes socio-numériques : vers une différenciation des pratiques	23
3.4. Les émoticônes comme marqueurs de l'évolution des interactions numériques	24
Conclusion partielle	25
Chapitre II : Analyse des fonctions linguistiques et interactionnelles des émoticônes	26
Introduction partielle	27
1. Présentation et collecte du corpus.	28
1.1. Critères de constitution du corpus.	28
1.2. Contexte des publications analysées.	28
1.3. Justification du choix du corpus.	29
1.4. Méthode de collecte.	30
1.5. Présentation méthodologiques.	31
2. Analyse du corpus.	32
2.1. Analyse d'Instagram.	32
2.2. Analyse de TikTok.	40
3. Synthèse comparative	47
3.1. Tendances générales du corpus	47
3.2. Différences entre Instagram et TikTok	48

Conclusion partielle.....	49
Chapitre III : Discussion des résultats.....	50
Introduction partielle.....	51
1. Synthèse des résultats.....	52
2. Tendances fonctionnelles dominantes	53
2.1. La fonction expressive	54
2.2. La fonction identitaire	54
2.3. Les phénomènes secondaires	55
3. Limites de la recherche	56
3.1. Le biais de contexte	56
3.2. L'inaccessibilité des intentions des locuteurs	57
3.3. La spécificité culturelle et interculturelle du corpus	58
Conclusion partielle	59
Conclusion générale	61
Bibliographie	64
Index.....	68
Annexes	70
Résumé	81

Introduction générale

Introduction générale

L'avènement des technologies numériques et la généralisation de l'usage d'Internet ont érigé les réseaux sociaux en espaces centraux de la sociabilité contemporaine. Ces plateformes ne sont plus de simples outils de transmission, mais de véritables écosystèmes discursifs où les individus produisent, diffusent et interprètent des messages au sein de contextes d'interaction de plus en plus hybrides.

Cette mutation des pratiques communicationnelles a profondément transformé les usages langagiers, favorisant l'émergence d'une « écriture interactionnelle » ou d'un « écrit oralisé ». Contrairement à la communication écrite traditionnelle, ces échanges numériques s'inscrivent dans une immédiateté qui se rapproche de l'oral, tout en étant structurellement privés des indices non verbaux essentiels tels que l'intonation, la gestique ou les expressions faciales.

Pour pallier ce déficit de présence physique et lever les ambiguïtés interprétatives, les usagers mobilisent des ressources graphiques et iconiques, au sein desquelles les émoticônes et les emojis occupent une place prépondérante. Loin d'être de simples ornements, ces signes graphiques fonctionnent comme des indices de contextualisation, essentiels à l'expression des émotions, des attitudes et des intentions pragmatiques.

Dans le cadre de ce travail, nous envisageons les émoticônes non comme des éléments décoratifs, mais comme de véritables ressources linguistiques et interactionnelles. Leur usage n'est pas aléatoire : il s'inscrit dans des pratiques sociales situées et reflète des choix discursifs qui dépendent étroitement des contextes d'interaction, des profils sociolinguistiques des usagers et des normes propres à chaque communauté numérique.

S'inscrivant dans une approche sociolinguistique interactionnelle, cette recherche vise à analyser les fonctions de ces signes au sein de deux écosystèmes distincts : Instagram et TikTok. Il s'agira d'étudier comment les variations d'usage sont corrélées à la nature de la plateforme et à des facteurs sociaux, notamment l'âge des locuteurs.

Problématique

Au regard de ces enjeux, la problématique centrale de cette étude se définit comme suit :

Comment les pratiques discursives des émoticônes se distinguent-elles sur Instagram et TikTok, et quelles fonctions linguistiques et interactionnelles expliquent ces différences ?

Hypothèses de recherche

Pour répondre à ce questionnement, nous formulons les trois hypothèses suivantes :

Fonction de complémentarité : Les émoticônes remplissent des fonctions linguistiques essentielles en accompagnant, renforçant ou se substituant à certains segments verbaux (valeur prédicative ou adverbiale).

Régulation interactionnelle : Elles agissent comme des modulateurs de force illocutoire permettant la gestion des relations sociales (stratégies de politesse, atténuation, humour ou renforcement de l'expressivité).

Construction du sens : Loin de l'accessoire, elles participent activement à la construction de la cohérence discursive et à la structuration du message.

Méthodologie et Corpus

Le corpus d'étude est constitué de dix unités discursives authentiques issues de commentaires publics collectés sur Instagram et TikTok pendant le mois de janvier. La sélection des données a été opérée selon des critères de pertinence linguistique (présence d'émoticônes), linguistique (langue française) et éthique (anonymisation des données). Cette approche qualitative et comparative permettra de mettre en lumière les spécificités de ces nouveaux codes de communication selon les environnements numériques choisis.

Chapitre I : Fondements théoriques

Introduction partielle

Le développement des technologies numériques a profondément transformé les pratiques langagières contemporaines. Les interactions médiées par écran, notamment sur les réseaux sociaux, les forums de discussion et les applications de messagerie instantanée, ont donné naissance à de nouvelles formes d'expression linguistique et sémiotique. Dans ce contexte, les émoticônes occupent une place centrale dans la communication numérique, en tant qu'outils de médiation du sens, de l'émotion et de la relation interpersonnelle.

Ce chapitre théorique s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique sociale et de l'analyse du discours numérique. Il vise à poser les fondements conceptuels nécessaires à l'étude des pratiques numériques en contexte algérien, en mettant l'accent sur le rôle linguistique, interactionnel et sémiotique des émoticônes. L'approche adoptée mobilise les apports de la linguistique générale, de la sémiotique et de la sociolinguistique, tout en intégrant les travaux récents consacrés aux usages numériques et aux réseaux sociaux.

Le chapitre est structuré autour de trois axes principaux : premièrement la sociolinguistique et les pratiques numériques, deuxièmement les émoticônes comme outils linguistiques et interactionnels, et enfin la présentation et l'évolution des émoticônes dans la communication numérique.

1. La sociolinguistique et les pratiques numériques

« ...Une communauté née d'une communication intensive et/ou d'une intégration symbolique en relation avec la possibilité de communication, sans tenir compte du nombre de langues ou de variétés employées » (Fishman, 1971, pp. 46-47).

Le langage constitue l'un des fondements essentiels de la communication humaine et de l'organisation sociale. Depuis les travaux fondateurs de Ferdinand de Saussure, la langue est considérée comme un système structuré reposant sur des signes partagés par une communauté. Cette conception a profondément influencé le développement de la linguistique moderne et a ouvert la voie à l'étude scientifique des pratiques langagières dans leurs dimensions sociales et culturelles.

Dans les sociétés contemporaines, l'évolution des modes de communication a

profondément transformé les usages linguistiques. Les interactions ne se limitent plus aux contextes traditionnels, mais s'inscrivent désormais dans des environnements numériques où apparaissent de nouvelles formes d'expression, telles que l'écriture numérique, les abréviations, les émoticônes et les émoticônes. Ces transformations rendent nécessaire l'analyse du langage non seulement comme système linguistique, mais aussi comme pratique sociale et technologique.

Ainsi, l'étude du langage dans le contexte actuel nécessite une approche multidimensionnelle. Elle implique d'examiner, d'une part, les fondements théoriques de la sociolinguistique qui étudie les relations entre langue et société, d'autre part, les pratiques langagières qui reflètent les usages réels des locuteurs dans des contextes sociaux variés, et enfin les environnements numériques qui traduisent l'adaptation du langage aux environnements technologiques et aux réseaux sociaux.

1.1. La sociolinguistique : une discipline au croisement de la langue et du social

La sociolinguistique constitue une branche des sciences du langage qui se situe à l'intersection de plusieurs disciplines, notamment l'ethnolinguistique, la sociologie du langage, la dialectologie et la géographie linguistique. Elle vise à analyser les relations entre les faits linguistiques et les réalités sociales, en étudiant conjointement les structures sociales et les systèmes linguistiques afin de comprendre leurs interactions et leurs influences réciproques. Cette discipline ne se limite pas à observer les effets des divisions sociales sur la langue, mais cherche également à expliquer les pratiques langagières à partir des caractéristiques sociales des locuteurs, du contexte d'énonciation et du public visé. Ainsi, toute production langagière est considérée comme ancrée dans un cadre social, spatial et temporel précis, ce qui souligne le lien étroit entre langage, société et communication (Dubois et al., 2002, pp. 435-436).

Louis-Jean Calvet définit la sociolinguistique comme l'étude de la langue en tant que fait social. Selon lui, les langues ne peuvent être comprises indépendamment des contextes historiques, politiques et idéologiques dans lesquels elles évoluent. Cette perspective est fondamentale pour l'analyse des pratiques numériques, qui sont elles-mêmes inscrites dans des rapports de pouvoir et des logiques de domination symbolique (Calvet, Louis-Jean, 2024).

Françoise Gadet insiste sur la variation linguistique comme principe central de la sociolinguistique. La langue n'est jamais homogène : elle varie selon les locuteurs,

les situations, les supports et les finalités communicatives. Les espaces numériques, par leur diversité et leur hétérogénéité, constituent ainsi un terrain privilégié pour l'observation de ces variations (Laurence Buson, 2010).

1.2. Les pratiques langagières : usages, normes et représentations

Dans le champ de la sociolinguistique, la notion de pratiques langagières désigne l'ensemble des usages concrets de la langue réalisés par les locuteurs dans des situations sociales déterminées. Elle permet de dépasser une vision strictement structurelle de la langue pour l'inscrire dans des contextes sociaux, culturels et interactionnels spécifiques. Les pratiques langagières renvoient ainsi aux manières de parler, d'écrire, d'interagir et de mobiliser les ressources linguistiques selon les normes sociales, les identités et les rapports de pouvoir.

Pierre Bourdieu montre que les usages linguistiques ne sont jamais neutres, puisqu'ils sont liés aux rapports sociaux. Selon lui, toute interaction verbale s'inscrit dans un marché linguistique, où certaines manières de parler sont valorisées tandis que d'autres sont marginalisées (Bourdieu, 1982, pp. 37-39). Cette perspective met en évidence le caractère socialement situé des pratiques langagières.

Dans une approche interactionnelle, John Gumperz insiste sur le rôle du contexte dans l'interprétation du discours. Il introduit la notion d'indices de contextualisation, qui permettent aux interlocuteurs d'interpréter le sens social et pragmatique des échanges (Gumperz, 1982, p. 130). Ainsi, les pratiques langagières ne se limitent pas aux formes linguistiques elles-mêmes, mais incluent aussi les indices interactionnels et culturels.

D'un point de vue empirique, la notion de pratique langagière renvoie à plusieurs concepts proches tels que la production verbale, l'énonciation, la parole ou encore la performance. Toutefois, sur le plan théorique, elle s'en distingue par l'importance accordée à la dimension de pratique sociale. En effet, le langage s'inscrit dans l'ensemble des activités sociales, qu'il s'agisse de pratiques de production, de transformation ou de reproduction des rapports sociaux (Boutet, 2002, p. 459). Dans cette optique, les pratiques langagières incluent l'usage d'éléments multimodaux comme les emojis, les images ou les gifs.

Enfin, les travaux récents en analyse du discours numérique montrent que les pratiques langagières sur internet se caractérisent par l'hybridation des codes

linguistiques, visuels et techniques. Paveau explique que le discours numérique natif modifie profondément les formes traditionnelles de communication écrite en intégrant des éléments techno-langagiers (Ghliiss, 2018, pp. 197).

Ainsi, les pratiques langagières apparaissent comme un concept central pour comprendre la communication contemporaine, notamment dans les environnements numériques où se combinent langage verbal, visuel et interactionnel.

1.3. Émergence et spécificités des pratiques numériques

Les pratiques numériques renvoient à l'ensemble des activités langagières médiatisées par des dispositifs technologiques : forums, messageries instantanées, réseaux sociaux, blogs ou plateformes vidéo. Jacques Anis a été l'un des premiers chercheurs francophones à analyser l'écriture électronique comme une forme spécifique de production langagière (Jeandillou, 2012).

Selon Anis, l'écriture numérique ne constitue ni une simple transcription de l'oral, ni une écriture traditionnelle. Elle se situe dans un entre-deux, caractérisé par une forte expressivité et une adaptation constante aux contraintes techniques (Jeandillou, 2012).

Michel Marcoccia parle de communication numérique écrite pour désigner ces échanges. Il souligne plusieurs caractéristiques majeures : l'asynchronie relative, la multimodalité (texte, image, emoji, gif) et l'interactivité accrue (Pop, 2017).

Asynchronie relative: La communication numérique écrite permet une flexibilité dans le temps de réponse, créant une asynchronie qui est souvent tempérée par l'attente implicite de réponses rapides dans de nombreux contextes.

Multimodalité: l'intégration d'éléments visuels comme les emojis, les images et les gifs est devenue essentielle pour enrichir la communication textuelle. Les emojis, en particulier, servent d'équivalents numériques aux signaux non verbaux, transmettant des émotions et des nuances pragmatiques qui seraient difficiles à exprimer uniquement par le texte. Des recherches ont montré que les émoticônes sont des "artefacts culturels" qui activent les mécanismes neurocognitifs de perception des visages et sont même reconnues plus rapidement et avec plus de précision que les expressions faciales correspondantes. Les émoticônes dynamiques peuvent par ailleurs influencer les réponses émotionnelles de manière plus nuancée que les statiques.

Interactivité accrue: les plateformes numériques facilitent un engagement constant

et des réponses rapides, se manifestant par des fonctionnalités telles que les "j'aime", les commentaires et les partages, qui encouragent une participation active (Flesch, 2023).

2. Les émoticônes comme outils linguistiques et interactionnels

L'utilisation des émoticônes dans les conversations numériques entre les utilisateurs est devenue un phénomène courant et presque naturel. Cela s'explique par les nombreuses fonctions communicationnelles qu'offrent ces symboles, ainsi que par la diversité de leurs formes et de leurs designs. En effet, les émoticônes contribuent à compléter le sens parfois incomplet du message écrit ou à exprimer ce que le langage écrit ne parvient pas toujours à transmettre. Elles permettent également d'atténuer la rigidité du texte, de combler certaines lacunes expressives ou encore d'apporter une interprétation différente au message écrit. De plus, elles participent à l'esthétique du texte et constituent un élément décoratif dans les échanges numériques.

Grâce à ces symboles, les utilisateurs peuvent condenser une grande variété d'émotions, telles que l'amour, la colère ou la faim, en un seul signe graphique. Cela facilite la transmission des sentiments vers l'interlocuteur, quel que soit le type d'échange, qu'il soit formel ou informel. Ainsi, les émoticônes confirment leur rôle communicationnel en tant que forme de communication non verbale intégrée aux interactions numériques.

Par ailleurs, la majorité des utilisateurs des réseaux sociaux et des applications de messagerie utilisent les émoticônes dans leurs échanges, indépendamment de la langue qu'ils parlent. Le nombre total d'émoticônes en circulation dépasse aujourd'hui les 2800 émoticônes, ce qui a conduit leurs utilisateurs à leur consacrer une journée mondiale célébrée chaque année. Si certains considèrent les émoticônes comme une langue universelle capable de dépasser les barrières culturelles et de transmettre des significations sans nécessiter une langue commune, l'absence de règles linguistiques structurées et la limitation relative de leurs significations expressives font qu'ils ne remplissent pas entièrement les fonctions fondamentales du langage permettant une communication humaine profonde et complexe (Sabi, 2022).

2.1. Définition linguistique des émoticônes : statut et terminologie en sciences du langage

Dans les sciences du langage, les émoticônes sont d'abord appréhendées comme des

unités graphiques non verbales intégrées à des productions langagières écrites. Contrairement à une vision qui les réduirait à de simples images décoratives, plusieurs travaux francophones insistent sur leur fonction linguistique et interactionnelle. Dès les premières études sur les écrits numériques, Jacques Anis soulignait que l'écriture informatisée introduit des formes hybrides, situées « entre texte et image », participant pleinement à la production de sens (Jeandillou, 2012).

L'analyse linguistique des émoticônes s'inscrit pleinement dans le champ des sciences du langage, notamment dans les études consacrées à la communication médiée par ordinateur. Dans ce cadre, les émoticônes sont appréhendées comme des signes graphiques participant activement à la construction du sens au sein des échanges écrits numériques. Elles contribuent notamment à pallier l'absence d'indices prosodiques, gestuels et mimogestuels caractéristiques de la communication orale.

Néanmoins, leur statut linguistique demeure objet de débat dans la littérature scientifique. Les émoticônes sont tour à tour envisagées comme des éléments paralinguistiques, des marqueurs pragmatiques ou encore comme des unités sémiotiques autonomes. Cette réflexion théorique conduit également à interroger la diversité terminologique mobilisée pour les désigner (smiley, émoticône, icône émotionnelle), laquelle reflète à la fois les évolutions technologiques et les transformations des pratiques communicationnelles propres aux environnements numériques.

Dans cette perspective, les émoticônes apparaissent comme des ressources discursives mobilisées pour exprimer des dimensions affectives, interactionnelles et pragmatiques au sein des interactions numériques.

Dès lors, d'un point de vue linguistique, les émoticônes peuvent être définies comme des ressources sémiotiques intégrées au discours écrit numérique, dont la valeur interprétative dépend étroitement du contexte interactionnel, du cotexte linguistique ainsi que des normes d'usage propres aux communautés discursives en ligne.

2.2. Typologie et distinctions conceptuelles entre émoticônes, emojis et smileys

D'un point de vue historique, le smiley constitue la forme la plus ancienne et la plus élémentaire de représentation graphique des émotions dans la communication écrite numérique. Le terme, issu de l'anglais smile (sourire), renvoie à une construction typographique simple composée de caractères de ponctuation, comme :-) ou :). L'objectif

initial du smiley était de signaler l'intention affective ou relationnelle de l'émetteur, en compensant l'absence d'intonation vocale et d'expressions faciales propres à la communication orale.

Ainsi, le smiley apparaît comme une forme iconique minimale produite directement à partir du texte lui-même, ce qui explique sa diffusion rapide dans les premiers échanges numériques médiatisés. Cette simplicité formelle contribue à sa reconnaissance quasi universelle comme marqueur d'émotion positive ou d'approbation (Ranger, 2007).

Ensuite, le terme émoticône, issu de la contraction des mots émotion et icône, désigne l'ensemble des représentations typographiques d'états affectifs construites à partir de caractères ASCII ou Unicode. Dans cette perspective, les smileys constituent un sous-ensemble des émoticônes.

Contrairement aux smileys basiques, les émoticônes permettent d'exprimer une palette émotionnelle plus large, incluant par exemple la tristesse :-(, la surprise :-O ou encore l'incertitude :-/. Leur interprétation suppose souvent une rotation mentale, notamment dans le cas des émoticônes occidentales disposées horizontalement (Schneebeli, 2019).

Dans le cadre de la communication médiatisée par ordinateur (CMC), les émoticônes ont joué un rôle pionnier en introduisant des indices para-verbaux dans les échanges textuels. Elles fonctionnent comme des substituts aux indices non verbaux de la communication face à face (Walther & D'Addario, 2001, pp. 344-347).

Par ailleurs, plusieurs travaux mettent en évidence l'existence de variations culturelles dans la conception des émoticônes. Les émoticônes orientales (kaomoji), par exemple, privilégient l'expression émotionnelle à travers les yeux, tandis que les formes occidentales mettent davantage l'accent sur la bouche. Ces différences traduisent des conceptions culturelles distinctes de l'expression émotionnelle (Alsulaiman & Alhojailan, 2024).

En outre, L'apparition des emojis marque une transformation majeure dans l'évolution des formes graphiques émotionnelles numériques. Le terme emoji provient du japonais (e = image ; moji = caractère). Contrairement aux émoticônes textuelles, les emojis sont des pictogrammes numériques standardisés, généralement colorés, représentant des émotions, mais aussi des objets, des activités ou des situations sociales (Danesi, 2017, p. 2).

Développés initialement dans le contexte des téléphones mobiles japonais à la fin des

années 1990, les emojis ont connu une diffusion mondiale avec leur intégration dans les systèmes d'exploitation mobiles et leur standardisation via Unicode (Danesi, 2017, p. 4). Les emojis offrent une richesse sémiotique supérieure aux émoticônes textuelles. Ils mobilisent les mécanismes neurocognitifs de reconnaissance faciale et peuvent être traités rapidement par le cerveau humain, ce qui renforce leur efficacité communicationnelle (Cherbonnier, & Michinov, 2022).

De plus, leur polyvalence sémiotique leur permet de remplir plusieurs fonctions : ils peuvent agir comme substituts lexicaux, marqueurs pragmatiques, ou éléments d'enrichissement discursif. Cette polyvalence explique leur place centrale dans les pratiques communicationnelles numériques contemporaines (Danesi, 2017, p. 4).

Cependant, cette richesse s'accompagne de limites, notamment liées à la polysémie des emojis. Un même symbole peut être interprété différemment selon le contexte socioculturel, la plateforme technologique ou l'expérience individuelle de l'utilisateur. Les variations graphiques entre systèmes d'exploitation peuvent également générer des ambiguïtés interprétatives.

Des recherches récentes s'intéressent à la modélisation du sens des emojis afin de réduire ces ambiguïtés. Par exemple, certaines études montrent que les emojis animés peuvent produire des effets émotionnels plus complexes que les emojis statiques, notamment en modulant l'intensité affective perçue (Yang et al., 2023).

2.3. Normes d'usage et variation sociolinguistique des émoticônes

L'avènement de la communication numérique a transformé les interactions humaines, introduisant de nouvelles formes d'expression telles que les émoticônes et les emojis. Ces symboles graphiques sont devenus des outils omniprésents pour exprimer des sentiments et des intentions qui seraient autrement difficiles à communiquer dans un texte brut. Cependant, l'absence de normes formelles universelles pour leur utilisation soulève des questions sur la manière dont leur signification est construite et interprétée, ainsi que sur la variabilité de leur emploi à travers différentes communautés et cultures (Cherbonnier et al., 2024).

Les émoticônes, bien que non régies par des normes formelles, sont des composantes dynamiques de la communication numérique, dont l'utilisation est profondément enracinée dans des conventions socioculturelles. Leur interprétation et leur application varient en fonction de la culture, du contexte, de la plateforme et des caractéristiques démographiques

des utilisateurs. La polysémie et la variabilité du rendu visuel des émoticônes posent des défis en termes de clarté et d'interprétation, ce qui nécessite une compréhension nuancée de leurs fonctions pragmatiques. Une approche interdisciplinaire, intégrant la linguistique, la psychologie et l'informatique, est essentielle pour déchiffrer pleinement la complexité des "normes" d'usage et de la variation sociolinguistique des émoticônes dans le paysage numérique contemporain.

Voici un tableau qui montre des facteurs influençant l'utilisation des émoticônes :

Facteur d'Influence	Description
Différences Culturelles	Les variations culturelles sont un déterminant majeur de l'usage et de l'interprétation des émoticônes.
Variations Géographiques	Des différences dans l'utilisation des émoticônes au sein d'une même langue en fonction de la géographie.
Facteurs Démographiques	L'âge, la culture (au sens large incluant les sous-cultures et communautés) et le genre influencent la signification et l'utilisation des émoticônes.
Contexte de la Plateforme	L'impact des variétés de plateformes sur l'utilisation des emojis est un facteur de variation.

Tableau 1: Les facteurs influençant l'utilisation des émoticônes.

2.4. Les différentes dimensions des émoticônes

L'essor des technologies numériques a profondément transformé les pratiques communicationnelles contemporaines. De ce fait, les émoticônes et les emojis occupent désormais une place centrale dans les interactions médiées par écran. Loin d'être de simples éléments décoratifs, ces signes visuels participent activement à la construction du sens, à la gestion des relations interpersonnelles et à la structuration des échanges numériques. Leur analyse nécessite ainsi une approche pluridisciplinaire mobilisant la sociolinguistique, la sémiotique et les sciences de l'information et de la communication. Comme le souligne Bourdieu, les pratiques langagières sont toujours inscrites dans des rapports sociaux et symboliques (Chudzinski, 2012) , ce qui permet d'appréhender les

émoticônes comme des ressources communicationnelles socialement situées.

2.4.1. La dimension linguistique

Sur le plan linguistique, les émoticônes constituent des unités sémiotiques hybrides situées à l'interface du verbal et du visuel. Elles permettent de compléter le message écrit en compensant l'absence d'indices paraverbaux présents dans la communication orale, tels que l'intonation ou les expressions faciales. Selon Danesi, les emojis représentent une forme émergente de communication visuelle intégrée aux systèmes linguistiques contemporains (Danesi, 2017, pp. 10-11).

Dans la perspective fonctionnaliste de Jakobson (Jakobson, 1963), les émoticônes peuvent remplir plusieurs fonctions du langage. Elles peuvent notamment assumer une fonction expressive en traduisant l'état émotionnel du locuteur, une fonction phatique en maintenant le contact interactionnel, ou encore une fonction conative en orientant l'interprétation du message. Par ailleurs, leur capacité à remplacer certains mots ou expressions témoigne d'une évolution vers une hybridation croissante entre texte et image dans les environnements numériques (Maingueneau, 2018).

2.4.2. La dimension interactionnelle

Au niveau interactionnel, les émoticônes jouent un rôle déterminant dans la régulation des échanges numériques. Elles contribuent à la gestion de la politesse, à l'atténuation des propos et au maintien de la cohésion relationnelle entre les interlocuteurs. Dans les environnements numériques caractérisés par une communication rapide et fragmentée, elles permettent de réduire les risques d'ambiguïté interprétative.

Selon Paveau, les pratiques discursives numériques reposent sur des formes technodiscursives dans lesquelles les éléments techniques participent directement à la construction du sens. Les émoticônes s'inscrivent pleinement dans cette logique, en facilitant la négociation du sens entre les participants et en renforçant la dimension relationnelle des interactions (Paveau, 2013, p. 150).

Par ailleurs, dans une perspective foucauldienne, les dispositifs techniques influencent les formes d'expression et les modes d'interaction sociale (Dubé, 2014). L'intégration des émoticônes dans les interfaces numériques participe ainsi à la structuration des pratiques communicationnelles et à la normalisation de certaines formes d'expression émotionnelle.

2.4.3. La dimension sociale et identitaire

Les émoticônes constituent également des marqueurs sociaux et identitaires. Leur usage varie en fonction de variables sociolinguistiques telles que l'âge, le genre ou l'appartenance à une communauté discursive. Dans cette perspective, elles participent à la construction de l'identité numérique et à la reproduction des distinctions sociales.

Comme le souligne Taleb-Ibrahimi, les pratiques langagières sont étroitement liées aux dynamiques sociales et culturelles. L'usage différencié des émoticônes peut ainsi refléter des appartenances sociales, générationnelles ou culturelles spécifiques. Elles peuvent également fonctionner comme des marqueurs d'appartenance à des communautés numériques particulières (Taleb Ibrahimi, 2010).

3. Évolution des émoticônes dans la communication numérique

3.1 Origines des émoticônes et premières fonctions communicationnelles

Les émoticônes, désormais omniprésentes dans la communication numérique, trouvent leur origine au Japon à la fin des années 1990. À cette époque, une entreprise de télécommunications japonaise introduisit un ensemble d'émoticônes pour faciliter la communication électronique via les messages texte, permettant ainsi de transmettre des émotions et des intentions dans des messages limités à quelques caractères (Abdullah & Imran, 2020, pp. 337-356). Ces symboles furent inspirés à la fois par les idéogrammes japonais et la culture visuelle des rues, et avaient pour objectif de rendre la communication plus expressive et attrayante.

L'apparition des premiers émoticônes modernes remonte à 1990, lorsque Shigetaka Kurita, employé chez NTT DoCoMo au Japon, créa une série initiale d'émoticônes dans le but d'enrichir la communication visuelle et de pallier les limites du texte écrit. Kurita s'inspira des systèmes de notation visuelle existants et des expressions populaires pour développer des symboles graphiques simples, mais capables de transmettre efficacement des émotions. Dans les années suivantes, les émoticônes ASCII se généralisèrent sur les sites web et les plateformes de réseaux sociaux, établissant des standards pour l'échange d'informations à travers des représentations symboliques.

Par la suite, Nicolas et Franklin Loufrani jouèrent un rôle déterminant dans la standardisation et la diffusion mondiale des émoticônes. Franklin Loufrani introduisit le premier emoji en tant que symbole positif dans les médias imprimés, afin d'attirer

l'attention et d'insuffler une dimension émotionnelle aux contenus visuels. Ce processus permit aux emojis de se populariser et de devenir des outils de communication utilisés à l'échelle internationale.

L'évolution des emojis connut une étape majeure en 2012, avec la mise en place d'un standard Unicode universel. Cette initiative permit aux différentes plateformes numériques (Android, iOS, Messenger, etc.) de rendre les emojis lisibles et compatibles entre elles, assurant ainsi une communication uniforme et globale. L'adoption des emojis s'intensifia rapidement, à tel point que le dictionnaire Oxford choisit en 2015 l'emoji (visage avec larmes de joie) comme mot de l'année, illustrant leur rôle significatif dans l'expression des émotions à travers le monde.

Les études récentes ont démontré que les emojis permettent de transmettre une large gamme d'émotions et de réactions, telles que l'admiration, l'amour, l'appréciation, l'humour, l'inquiétude, la colère, la tristesse, l'ennui, la joie ou la confusion. Ils ne se limitent plus aux échanges informels : ils sont également utilisés dans des contextes scientifiques et éducatifs, comme le montre l'exemple de Bill Nye, qui les a employés pour illustrer certains concepts scientifiques, mettant en évidence leur rôle expressif et fonctionnel dans la communication.

Ainsi, les émoticônes constituent aujourd'hui un outil linguistique et interactionnel à part entière dans les échanges numériques, participant à la fois à l'expression des émotions, à la régulation des interactions sociales et à la médiation des messages dans des contextes variés (Sabi, 2022).

3.2. Insertion des émoticônes

Avant l'intégration des émoticônes dans la version iOS5, les utilisateurs souhaitant envoyer des pictogrammes devaient recourir à des applications externes, qu'il fallait télécharger et activer dans les paramètres du clavier. Bien que cette manipulation ne nécessite pas une expertise avancée en informatique, elle représentait néanmoins une démarche volontaire de la part de l'utilisateur. Avec la mise à jour du système d'exploitation mobile Apple en 2011, le dispositif technique des emojis s'est intégré presque automatiquement aux claviers classiques, nécessitant uniquement une activation dans les réglages. Une fois cette étape accomplie, les emojis structurent la conversation dans les messages texte et les emails : l'utilisateur peut passer au mode emoji directement depuis la zone d'écriture et choisir parmi plus de 2 623 icônes, ponctuant ainsi ses

messages (Bélouis, 2017, p. 58).

Ces fonctionnalités sont désormais universelles sur les claviers de smartphones, que ce soit pour écrire un SMS, un email ou un message sur une application tierce, contribuant ainsi à la construction d'une pratique sociale autour de l'usage des emojis.

Parallèlement à leur usage comme éléments de langage, les emojis se déploient comme de véritables (petites formes) sémiologiques, composant un lexique éditorial en constitution. Ils représentent des unités mobilisables pour la création de contenu, participant à l'énonciation éditoriale d'un site ou d'une plateforme numérique.

Ainsi, les emojis jouent un rôle central dans la mise en scène des émotions et des interactions sur les plateformes numériques. Leur présence systématique dans les outils techniques renforce leur usage comme éléments expressifs et interactifs. Cependant, il est essentiel de souligner que cette intégration initiale est d'abord commerciale : les emojis sont proposés pour inciter à l'usage des appareils et applications, posant la question de leur statut de produit commercial autant que d'outil de communication (Bélouis, 2017, p. 58).

3.3. Émoticônes et plateformes socio-numériques : vers une différenciation des pratiques

Avec le développement des réseaux sociaux contemporains, les émoticônes s'inscrivent dans des environnements de plus en plus spécialisés. Chaque plateforme propose des répertoires, des formats et des modalités d'interaction spécifiques, qui influencent les usages des émoticônes. Instagram et TikTok, par exemple, favorisent des pratiques expressives et visuellement orientées, dans lesquelles les émoticônes occupent une place centrale.

Dans une perspective sociolinguistique, cette différenciation des pratiques invite à analyser l'évolution des émoticônes en lien avec les logiques de plateforme. Les émoticônes deviennent des outils de participation, de visibilité et d'engagement, adaptés aux normes interactionnelles propres à chaque environnement. Leur usage reflète ainsi l'évolution des pratiques communicationnelles numériques vers des formes de plus en plus performatives et publiques.

3.4. Les émoticônes comme marqueurs de l'évolution des interactions numériques

Dans le cadre des sciences du langage, les émoticônes peuvent être considérées comme des indicateurs significatifs de l'évolution des interactions dans les environnements numériques. Leur apparition et leur diffusion massive s'inscrivent dans un processus plus large de transformation des pratiques communicationnelles, caractérisé par le passage d'une communication écrite linéaire à une communication multimodale intégrant texte, image et signes graphiques. Dans cette perspective, les émoticônes participent à la reconfiguration des normes interactionnelles en ligne, en introduisant des marqueurs émotionnels et pragmatiques directement dans le flux textuel.

Selon les travaux de Marcel Danesi, les émojis et, par extension, les formes graphiques émotionnelles numériques constituent de véritables unités sémiotiques qui contribuent à enrichir la communication écrite en compensant l'absence d'indices non verbaux propres à l'oral. Ils permettent ainsi de renforcer l'expressivité du message, d'orienter son interprétation pragmatique et de maintenir la cohésion interactionnelle dans les échanges numériques (Danesi, 2017, pp. 17-25).

Par ailleurs, l'analyse du discours numérique met en évidence que ces formes graphiques ne sont pas de simples ajouts décoratifs, mais qu'elles s'inscrivent dans des pratiques sociales situées. Les recherches de Marie-Anne Paveau montrent que les productions langagières numériques reposent sur des technodiscours où les outils techniques participent activement à la construction du sens et à l'organisation des interactions (Maingueneau, 2018). Dans ce cadre, les émoticônes deviennent des ressources discursives intégrées aux dispositifs sociotechniques, contribuant à la gestion des relations interpersonnelles, à l'expression de l'attitude énonciative et à la négociation du sens.

Ainsi, les émoticônes apparaissent comme des marqueurs de l'évolution des interactions numériques dans la mesure où elles traduisent l'adaptation des usagers aux contraintes et aux possibilités offertes par les technologies de communication contemporaines. Elles témoignent également d'une hybridation croissante entre communication verbale et non verbale, caractéristique des pratiques langagières à l'ère du numérique.

Conclusion partielle

En guise de conclusion, il convient de souligner que l'étude de la sociolinguistique et des pratiques numériques met en évidence l'évolution constante du langage en fonction des transformations sociales et technologiques. À l'instar des approches sociolinguistiques qui considèrent la langue comme un fait social, les pratiques communicationnelles numériques montrent que les usages linguistiques ne cessent de se redéfinir à travers les nouveaux espaces d'interaction, notamment les réseaux sociaux et les plateformes de communication en ligne.

L'analyse des émoticônes comme outils linguistiques et interactionnels permet de démontrer qu'elles ne constituent pas de simples éléments décoratifs du message, mais qu'elles participent activement à la construction du sens, à l'expression des émotions et à la régulation des relations sociales entre les interlocuteurs. Elles représentent ainsi une extension des ressources expressives du langage écrit en compensant l'absence d'indices non verbaux présents dans la communication face à face.

Par ailleurs, l'évolution des émoticônes dans la communication numérique reflète l'adaptation des pratiques langagières aux mutations technologiques et culturelles contemporaines. Leur diffusion massive dans les échanges numériques témoigne de la transformation des modes de communication et de l'émergence de nouvelles formes sémiotiques hybrides mêlant texte, image et émotion.

Ainsi, ce chapitre a permis de poser les bases théoriques nécessaires à la compréhension des pratiques langagières numériques et du rôle des émoticônes dans la communication contemporaine. Il met en évidence que le langage, dans sa dimension numérique, demeure un reflet des dynamiques sociales, culturelles et interactionnelles des sociétés actuelles. Ces éléments théoriques constituent un socle essentiel pour l'analyse empirique qui sera développée dans les chapitres suivants.

Chapitre II:

Analyse des fonctions linguistiques et interactionnelles des émoticônes

Introduction partielle

Ce chapitre constitue le volet analytique de notre travail. Après avoir posé, dans la partie théorique, les jalons conceptuels empruntés au modèle des fonctions du langage de Roman Jakobson et aux travaux de Marco Maroccia sur la communication médiée par ordinateur, il s'agit désormais de confronter ces outils d'analyse à un corpus authentique, extrait de deux plateformes de réseaux sociaux parmi les plus fréquentées par les jeunes locuteurs francophones : Instagram et TikTok.

L'objectif de ce chapitre est double. D'une part, il vise à identifier et à classer les émoticônes relevées dans notre corpus selon les fonctions linguistiques qu'elles remplissent au sein des énoncés numériques. D'autre part, il cherche à mettre en lumière les fonctions interactionnelles que ces signes pictographiques assurent dans le cadre des échanges en ligne, notamment leur rôle dans la construction du lien social, l'expression identitaire et la régulation des interactions entre usagers.

C'est précisément à l'aune de ces objectifs que s'inscrivent les trois hypothèses que nous nous proposons de soumettre à l'épreuve des données. La première hypothèse, dite de complémentarité, postule que les émoticônes remplissent des fonctions linguistiques essentielles en accompagnant, renforçant ou se substituant à certains segments verbaux, assumant ainsi une véritable valeur prédicative ou adverbiale au sein de l'énoncé. La deuxième hypothèse, relative à la régulation interactionnelle, avance que ces signes pictographiques agissent comme des modulateurs de force illocutoire, participant à la gestion des relations sociales à travers des stratégies de politesse, d'atténuation, d'humour ou de renforcement de l'expressivité. La troisième hypothèse, portant sur la construction du sens, soutient que les émoticônes, loin de constituer de simples ornements graphiques, contribuent activement à la cohérence discursive et à la structuration du message dans son ensemble. L'analyse du corpus nous permettra soit de confirmer ces hypothèses, soit de les nuancer, voire de les infirmer, à la lumière des usages effectivement attestés dans les commentaires étudiés.

Ce chapitre s'organise en deux grandes sections correspondant aux deux plateformes constituant notre corpus : une première section consacrée aux commentaires collectés sur Instagram, et une seconde portant sur les commentaires issus de TikTok. Chaque section propose une analyse qualitative des occurrences relevées, suivie d'une synthèse

comparative permettant de dégager les tendances générales qui traversent l'ensemble du corpus et d'apporter une réponse argumentée aux hypothèses formulées.

1. Présentation et collecte du corpus

1.1. Critères de constitution du corpus

La constitution d'un corpus représentatif et exploitable constitue une étape fondamentale dans toute démarche d'analyse linguistique empirique. Dans le cadre de ce travail, nous avons opté pour une collecte de données naturelles, c'est-à-dire des productions langagières réelles, non sollicitées et non fabriquées pour les besoins de la recherche, afin de garantir l'authenticité des usages observés.

Notre corpus se compose de dix captures d'écran, réparties équitablement entre deux plateformes : cinq captures issues d'Instagram et cinq issues de TikTok. Ce choix n'est pas anodin et mérite d'être justifié, notamment par rapport à d'autres plateformes qui auraient pu sembler pertinentes a priori. Des applications telles que WhatsApp ou Snapchat, bien qu'elles constituent des espaces d'usage intensif des émoticônes, ont été délibérément écartées de notre corpus. En effet, les échanges qui s'y déroulent relèvent de la communication privée ou semi-privée, ce qui rend les captures d'écran inaccessibles sans porter atteinte à la confidentialité des conversations et au consentement des locuteurs. Notre démarche exigeant des données publiquement accessibles et observables sans intrusion dans la sphère privée des usagers, le choix s'est naturellement orienté vers des plateformes dont les sections de commentaires sont ouvertes à tous.

Instagram et TikTok répondent pleinement à ce critère, tout en présentant des architectures de communication suffisamment différentes pour enrichir la comparaison entre Instagram qui favorise davantage la réaction affective courte, tandis que TikTok encourage des fils de commentaires plus développés et interactifs. Cette complémentarité entre les deux plateformes nous permet ainsi d'opérer une comparaison féconde entre deux modes de communication numérique distincts, tout en garantissant la rigueur éthique et méthodologique de notre collecte.

1.2. Contexte des publications analysées

L'ensemble des publications retenues dans notre corpus gravitent autour d'un même

événement viral : les publications de Michel Kuka, supporter congolais qui s'est distingué lors de la Coupe d'Afrique des Nations 2025 organisée au Maroc, en adoptant la posture et l'allure vestimentaire de la figure historique Patrice Lumumba. Ces publications, largement relayées sur les deux plateformes, ont suscité des milliers de commentaires dans lesquels les internautes francophones ont massivement eu recours aux émoticônes pour exprimer admiration, fierté nationale, humour et émotion.

Le choix de ce contexte thématique unique pour l'ensemble du corpus présente un avantage méthodologique important : en maintenant une constante thématique et situationnelle, nous pouvons isoler plus aisément les variables linguistiques et interactionnelles liées à l'usage des émoticônes, sans que les variations de sens soient attribuables à des différences de contenu entre les publications.

1.3. Justification du choix du corpus : les publications de Michel Kuka

Le choix de centrer l'ensemble du corpus sur les publications relatives à Michel Kuka ne résulte pas d'un hasard ou d'une simple commodité de collecte, mais d'une décision méthodologique mûrement réfléchie, que nous nous proposons de justifier ici sur plusieurs plans.

Sur le plan de la représentativité sociolinguistique, les vidéos de Michel Kuka constituent un événement de communication numérique d'une ampleur exceptionnelle. Avec plusieurs millions de vues cumulées sur Instagram et TikTok, et des sections de commentaires comptant jusqu'à 4 000 réactions sur une seule publication, ces vidéos ont suscité une participation massive et spontanée d'une communauté francophone très large et socialement diversifiée, réunissant des locuteurs originaires de nombreux pays d'Afrique subsaharienne, de la diaspora africaine en Europe et d'autres horizons géographiques. Cette diversité des profils de commentateurs garantit que les usages des émoticônes observés ne sont pas le fait d'un groupe restreint ou homogène, mais reflètent une pratique langagière commune à une vaste communauté discursive francophone numérique.

Sur le plan thématique, le contenu des vidéos offre un terrain d'observation particulièrement riche pour l'étude des fonctions des émoticônes. La figure de Michel Kuka convoque simultanément plusieurs registres émotionnels et discursifs : l'humour et la légèreté liés au spectacle du supporter excentrique, l'admiration et la fierté nationale suscitée par son geste, et la profondeur historique et politique de la référence à Patrice

Lumumba. Cette superposition de registres crée des conditions idéales pour observer la diversité fonctionnelle des émoticônes, qui doivent ici exprimer aussi bien le rire que l'émotion sincère, aussi bien l'appartenance identitaire que la référence symbolique. Un corpus thématiquement plus neutre ou plus uniforme n'aurait pas permis de faire émerger une telle variété de fonctions.

Sur le plan interactionnel, la viralité des publications a engendré des dynamiques d'échange particulièrement riches : les commentaires ne sont pas de simples réactions isolées, mais s'inscrivent dans des fils de conversation où les utilisateurs se répondent, se citent et se relaient, créant des chaînes interactionnelles dans lesquelles les émoticônes jouent un rôle de régulation et de cohésion. L'étude de ces échanges permet ainsi d'observer les émoticônes non seulement comme des signes individuels, mais comme des éléments constitutifs d'une interaction sociale construite collectivement.

Sur le plan comparatif enfin, la présence des mêmes vidéos sur deux plateformes distinctes entre Instagram et TikTok constitue un avantage méthodologique décisif. En maintenant une constante thématique et énonciative, tout en changeant le support de diffusion, il devient possible d'isoler les variables propres à chaque plateforme et d'observer comment un même contenu génère des pratiques des émoticônes différentes selon l'architecture communicationnelle et la communauté d'utilisateurs propres à chacune d'elles. Ce dispositif comparatif, rarement réuni dans un corpus de cette taille, confère à notre étude une dimension analytique supplémentaire qui dépasse la simple description des usages pour atteindre une compréhension plus fine des déterminants sociotechniques de la communication numérique.

1.4. Méthode de collecte

La collecte des données a été effectuée manuellement au cours du mois de janvier 2026. Nous avons procédé par capture d'écran directe depuis les applications mobiles Instagram et TikTok, en ciblant des publications ayant généré un volume significatif de commentaires contenant des émoticônes. Le critère principal de sélection des commentaires retenus pour l'analyse était la présence d'au moins une émoticône, associée ou non à un énoncé verbal.

Il convient de préciser que nous n'avons procédé à aucune modification des données collectées : les commentaires sont reproduits tels qu'ils apparaissent sur les plateformes,

avec leurs fautes orthographiques éventuelles, leurs abréviations et leurs particularités graphiques, dans le respect des usages réels de la langue numérique. Les noms d'utilisateurs visibles sur les captures ont été conservés dans leur forme originale, ces données étant publiquement accessibles sur les plateformes concernées.

1.5. Présentation méthodologiques

Afin de procéder à une analyse rigoureuse et systématique, nous avons élaboré une grille d'analyse croisant deux niveaux de lecture. Le premier niveau, d'ordre linguistique, s'appuie sur les six fonctions du langage définies par Jakobson (expressive, conative, référentielle, phatique, poétique et métalinguistique) appliquées ici aux émoticônes en tant que signes à part entière. Le second niveau, d'ordre interactionnel, mobilise les catégories proposées par Marcoccia pour décrire les usages des signes non verbaux dans la communication médiée par ordinateur : substitution, complémentation, modulation, ponctuation discursive et marquage identitaire. Cette double entrée analytique nous permettra de rendre compte de la complexité fonctionnelle des émoticônes, qui ne se réduisent pas à de simples ornements expressifs mais participent activement à la construction du sens et à la gestion des relations interactionnelles en ligne.

Cette grille s'inscrit dans une démarche résolument sociolinguistique, en ce qu'elle ne considère pas les émoticônes comme de simples faits de langue isolés, mais comme des pratiques langagières situées, c'est-à-dire ancrées dans des contextes sociaux, culturels et interactionnels spécifiques. Conformément à cette orientation, nous avons opté pour une analyse qualitative plutôt que quantitative : notre objectif n'est pas de mesurer la fréquence d'apparition des émoticônes ni d'établir des statistiques d'usage, mais de comprendre en profondeur les fonctions qu'elles remplissent dans chaque énoncé, en tenant compte du cotexte verbal, du contexte situationnel et de la dynamique interactionnelle propre à chaque échange. Cette approche qualitative permet d'accéder à la richesse sémantique et pragmatique des usages observés, là où une approche purement quantitative risquerait de les réduire à de simples occurrences dénombrables.

La taille du corpus (dix captures d'écran) a été arrêtée conformément au principe de saturation qualitative, tel qu'il est établi dans les méthodologies de recherche qualitative en sciences du langage. Ce principe stipule que la collecte de données peut être considérée comme suffisante lorsque l'analyse de nouveaux échantillons n'apporte plus de catégories

fonctionnelles inédites, mais se contente de confirmer et de redoubler les patterns déjà identifiés. Dans notre corpus, cette saturation a été effectivement atteinte : dès les premières captures, les grandes fonctions des émoticônes (expressive, identitaire, phatique, substitutive, ponctuatrice) ont émergé de façon récurrente, et les captures suivantes n'ont fait que les illustrer sous des formes nouvelles sans en révéler de fondamentalement différentes. Le corpus de dix unités s'avère ainsi non seulement suffisant, mais pleinement représentatif de la diversité fonctionnelle que l'analyse qualitative cherche à mettre au jour.

2. Analyse du corpus

À la lumière de ces précisions méthodologiques, nous pouvons désormais entamer l'analyse. Les commentaires retenus seront examinés un à un, en suivant l'ordre des captures collectées, d'abord sur Instagram puis sur TikTok. Pour chaque occurrence, nous nous attacherons à identifier la ou les émoticônes présentes, à déterminer leur rapport au texte verbal qui les accompagne ou leur autonomie lorsqu'elles s'y substituent, puis à les classer selon les fonctions dégagées par notre cadre théorique. Cette progression pas à pas nous permettra, au fil de l'analyse, de faire émerger les tendances fonctionnelles les plus saillantes du corpus, avant d'en proposer une lecture synthétique et comparative en suite.

2.1. Analyse d'Instagram



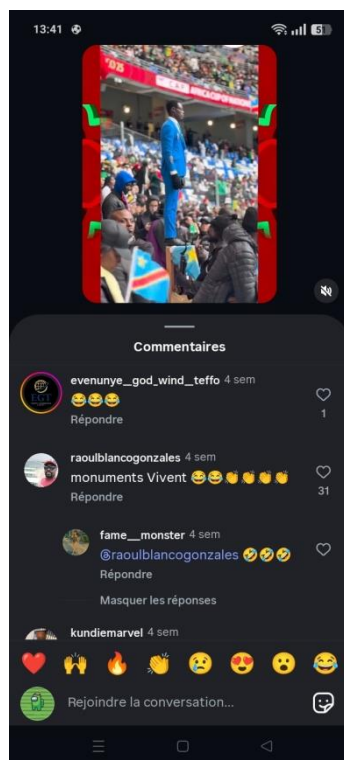
Capture 1 :

La première capture présente deux commentaires dont les émoticônes illustrent clairement la fonction expressive au sens jakobsonien du terme, c'est-à-dire centrée sur le sujet énonçant et ses états intérieurs.

Commentaire	Émoticônes	Fonction linguistique	Fonction interactionnelle
binitiee : « Aurahhhhh 🔥🔥🔥 »	🔥	Expressive : intensification de l'enthousiasme	Complémentation : renforce l'exclamation verbale ; répétition = intensificateur
_moonag : « Queeel peuple 😍😍😍 tout mon respect et mon amour »	😍	Expressive : admiration, coup de cœur	Complémentation : l'émoticône amplifie l'émotion déjà exprimée

Dans le premier commentaire, l'utilisatrice « binitiee » fait appel à une double stratégie d'intensification : l'allongement graphique du mot (« Aurahhhhh ») et la triple répétition de l'émoticône feu. Ces deux procédés se renforcent mutuellement et construisent ensemble un énoncé d'une intensité expressive maximale. Dans le second commentaire, la répétition de l'émoticône « visage aux yeux en cœur » (×3) accompagne et amplifie un énoncé verbal déjà chargé affectivement (« tout mon respect et mon amour »).

Observation : La répétition des émoticônes fonctionne comme un intensificateur graphique, équivalent numérique de l'allongement vocalique à l'écrit. Ce phénomène, que Marcoccia désigne sous le terme de redondance expressive, est l'un des marqueurs les plus récurrents de la communication médiée par ordinateur. Il confirme notre première hypothèse en montrant que l'émoticône remplit une véritable valeur adverbiale d'intensification au sein de l'énoncé.



Capture 2 :

La deuxième capture présente trois commentaires qui illustrent des degrés très différents d'intégration de l'émoticône dans l'énoncé, allant de la substitution totale à la complémentation mixte.

Commentaire	Émoticônes	Fonction linguistique	Fonction interactionnelle
evenunye__god__wind_teffo : 😂😂😂 (seul)	😂	Expressive : hilarité pure	Substitution totale : l'émoticône remplace entièrement le texte, énoncé autonome
raoulblancogonzales : « monuments Vivent 😂😂😂👏👏👏 »	😂 + 👏	Expressive (😂) Conative (👏 : appel à l'ovation)	Complémentation mixte : deux registres émotionnels coexistent (humour + admiration)
fame__monster : « @raoulblancogonzales 😂😂😂 »	😂	Phatique : maintien du lien interactionnel	Fonction phatique : signe d'acquiescement et de solidarité numérique

Le cas le plus saillant de cette capture est incontestablement le commentaire de l'utilisateur « evenunye__god_wind_teffo », composé exclusivement de trois émoticônes « visage qui pleure de rire » sans aucun élément verbal. Cet énoncé entièrement pictographique constitue un exemple paradigmatique de ce que Marcochia appelle la

substitution totale : l'émoticône ne vient pas accompagner un texte, elle est le texte. Elle forme à elle seule un acte de langage complet, communicativement entièrement interprétable dans le contexte de la publication.

Le commentaire de « raoulblancogonzales », quant à lui, illustre une complémentation mixte : les émoticônes « rires » et « applaudissements » ne relèvent pas du même registre émotionnel. Les premières marquent l'humour et la légèreté, les secondes expriment l'admiration et le respect, ce qui donne au message une tonalité à la fois ludique et admirative, révélatrice de l'ambiguïté constitutive des échanges numériques.

Observation : Ce corpus confirme l'hypothèse de substitution en montrant que l'émoticône peut constituer un énoncé syntaxiquement et pragmatiquement autonome. Il illustre également la difficulté analytique que représente la polysémie des émoticônes, dont l'interprétation dépend entièrement du contexte situationnel et du cotexte verbal.



Capture 3 :

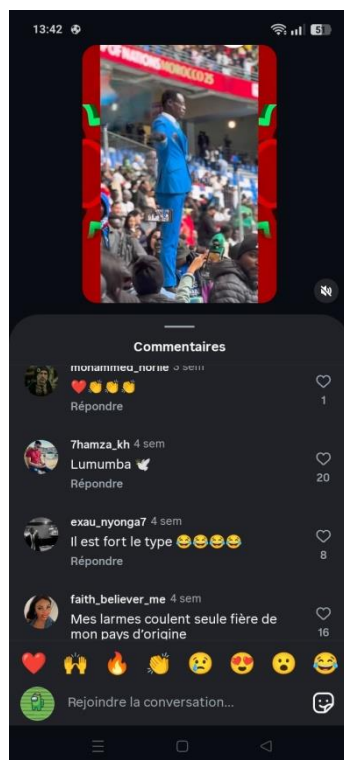
La troisième capture introduit un phénomène linguistique particulièrement intéressant : l'insertion d'émoticônes à l'intérieur du message, et non en position finale comme c'est généralement le cas. Cette position interne modifie fondamentalement la fonction de l'émoticône.

Commentaire	Émoticônes	Fonction linguistique	Fonction interactionnelle
kvn17myfriend : « Au début je trouvais son truc original... émotion forte quand je le vois. »	Aucune	/	Absence notable : l'émotion intense est exprimée entièrement par le verbal
jeune.leader_ : « on est deux bro 🤝🔥 à force de le voir... 😍 d'histoire »	🤝🔥😍	Phatique (🤝 : solidarité) Expressive (🔥😍)	Ponctuation discursive : les émoticônes structurent le message en unités rythmiques

L'analyse du commentaire de « jeune.leader_ » révèle une utilisation sophistiquée des émoticônes. Placées au milieu de l'énoncé, les signes 🤝 et 🔥 jouent un rôle de balisage discursif : ils segmentent le message en unités de sens, similaires à des virgules ou à des points de suspension chargés d'une dimension affective. Ce processus, que Maroccia décrit comme la fonction de ponctuation, est distinct de la simple expression émotionnelle. La dernière émoticône 😍, placée juste avant « d'histoire », fonctionne comme un qualificatif de la suite : elle prépare et intensifie le mot final, conférant à l'ensemble une clôture à la fois émotionnelle et syntaxique.

Il est également significatif de noter que le commentaire de « kvn17myfriend », l'un des plus longs et des plus émotionnellement investis du corpus, ne contient aucune émoticône. Ce cas d'absence illustre un phénomène inverse mais tout aussi révélateur : certains locuteurs choisissent le registre verbal pur pour exprimer les émotions les plus profondes, comme si l'intensité de l'émotion rendait superflu tout appui pictographique.

Observation : L'insertion d'émoticônes en position interne confirme l'hypothèse de construction du sens : l'émoticône ne se limite pas à décorer le message, elle participe à sa structuration syntaxique et rythmique. Par ailleurs, l'absence d'émoticône dans un commentaire émotionnellement fort invite à considérer l'émoticône non comme un marqueur obligatoire d'émotion, mais comme un choix stylistique et communicatif.



Capture 4 :

La quatrième capture se distingue par la présence d'une émoticône à forte charge sémantique et culturelle, dont la fonction dépasse largement l'expression émotionnelle pour atteindre une dimension référentielle et symbolique.

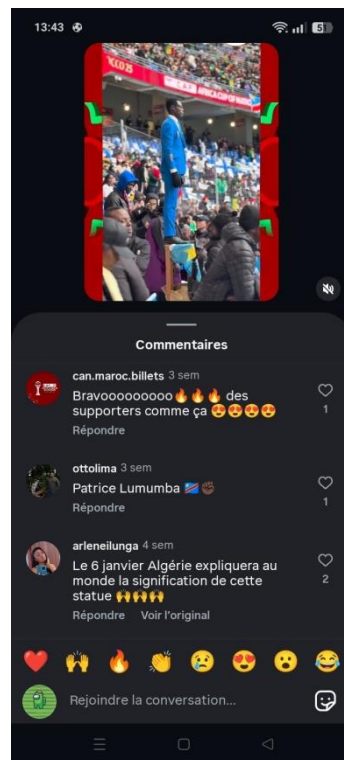
Commentaire	Émoticônes	Fonction linguistique	Fonction interactionnelle
mohammedu_norie : ❤️ 🙌 🙌 🙌 🙌 (seul)	❤️ + 🙌	Expressive (❤️) Conative (🙌)	Substitution totale : message entièrement non-verbal
7hamza_kh : « Lumumba 🕊️ »	🕊️	Référentielle : renvoie à la paix, au martyr, à la mémoire historique	Fonction symbolique et culturelle : charge mémorielle historique
exau_nyonga7 : « Il est fort le type 😂 😂 😂 😂 »	😂	Expressive et modalisation ambiguë	Ambiguïté sémantique : « fort » 😂 crée une tension ironie/admiration
faith_believer_me : « Mes larmes coulent seule fière de mon pays d'origine »	Aucune	/	Absence significative : émotion trop intense pour être pictographiée

Le commentaire de l'utilisateur « 7hamza_kh » constitue l'une des occurrences les plus remarquables du corpus. Réduit à deux éléments le nom propre « Lumumba » et l'émoticône « colombe » 🕊️, ce message mobilise la fonction référentielle jakobsonienne de façon exemplaire : l'émoticône ne décrit pas une émotion subjective, elle désigne un

référent extralinguistique chargé de sens : la paix, le sacrifice, le martyr. Dans le contexte de la publication, où Michel Kuka est explicitement comparé à Patrice Lumumba, la colombe prend une dimension historique et politique qui dépasse sa signification iconographique habituelle.

Ce cas démontre que les émoticônes sont susceptibles de porter une charge sémiologique complexe, ancrée dans une mémoire collective et culturelle partagée. Leur interprétation ne peut donc se réduire à un décodage universel : elle suppose une compétence culturelle que les membres de la communauté discursive possèdent et mobilisent implicitement.

Observation : La fonction référentielle de l'émoticône 🕊 illustre que ces signes peuvent dépasser le cadre de l'expression émotionnelle pour atteindre une dimension proprement sémantique et culturelle. Ce phénomène enrichit notre troisième hypothèse en montrant que l'émoticône contribue à la construction d'un sens qui ne se réduit pas à sa valeur icônique immédiate.



Capture 5 :

La cinquième et dernière capture Instagram est remarquable par la densité des marqueurs identitaires qu'elle concentre, illustrant la dimension politique et communautaire que peuvent revêtir les émoticônes dans les espaces numériques.

Commentaire	Émoticônes	Fonction linguistique	Fonction interactionnelle
can.maroc.billets : « Bravooooooooo 🔥🔥🔥 des supporters comme ça 😍 😍😍😍 »	🔥 + 😍	Expressive double : deux pics émotionnels	Complémentation intensive : chaque séquence marque un sommet émotionnel distinct
ottolima : « Patrice Lumumba 🇬🇦 👊 »	🇬🇦 + 👊	Référentielle et Identitaire	Fonction identitaire : drapeau et le poing levé : appartenance nationale et politique affichée
arleneilunga : « Le 6 janvier Algérie expliquera... 👏👏👏👏 »	👏👏	Conative : invite à l'attention, à l'anticipation	Fonction phatique et conative : crée une attente et interpelle le lecteur

Le commentaire de l'utilisateur « ottolima », réduit à un nom propre suivi de deux émoticônes, constitue un exemple paradigmatique de la fonction identitaire. Le drapeau congolais 🇬🇦 et le poing levé 👊 forment une combinaison sémiotique dense : ils expriment simultanément l'appartenance nationale, l'héritage politique et la fierté collective. Cette association n'est pas neutre ; elle inscrit le commentateur dans une communauté de valeurs et d'histoire partagées, et fonctionne comme un acte d'affiliation publique.

Observation : Cette capture confirme l'hypothèse de régulation interactionnelle en montrant que les émoticônes servent à construire et à afficher une identité sociale. La combinaison drapeau et le poing levé fonctionne comme une signature identitaire, un acte de loyauté nationale accompli par le signe pictographique lui-même.

2.2. Analyse de TikTok :



Capture 6 :

La sixième capture (première de TikTok) met en évidence une particularité notable absent des captures Instagram : l'usage d'émoticônes avec modificateurs de teinte de peau, marqueur d'identification raciale et culturelle.

Commentaire	Émoticônes	Fonction linguistique	Fonction interactionnelle
Coach Candide : « Bravo chère animateur Michel Kuka 🔥❤️ »	🔥 + ❤️	Expressive : admiration affectueuse	Complémentation nuancée : chaque émoticône ajoute une nuance (passion et amour)
Ediyé Loc Event's : « Bravo !!! Michel Kuka 👏👏👏🇬🇪 »	👏 + 🇬🇪	Conative (👏) Identitaire (🇬🇪)	Fonction identitaire renforcée : le modificateur de teinte de peau souligne l'identification culturelle

Le commentaire d'« Ediyé Loc Event's » illustre un phénomène spécifique à TikTok dans notre corpus : l'usage des modificateurs de teinte de peau (👏), absents des captures Instagram. Ce choix n'est pas anodin : en sélectionnant la teinte la plus foncée pour l'émoticône « applaudissements », l'utilisateur ajoute à son geste d'admiration une

« PATRICE Lumumba 🇸🇩 ... (×10) »			performatif de loyauté nationale
ladjufromkolda : « c'est un homme fort..on étudie son histoire ici au Sénégal 🇸🇩 »	😊	Expressive : affection, tendresse	Modalisatrice : adoucit un commentaire factuel et lui confère une chaleur interactionnelle

Le commentaire de « Mr DIOMANDE » est remarquable à plusieurs titres. La répétition du drapeau congolais 🇸🇩 à dix reprises ne relève pas d'une simple intensification : elle constitue un véritable acte de langage au sens austinien du terme. En multipliant le symbole national, l'utilisateur n'exprime pas seulement sa fierté, il l'accomplit publiquement, devant une communauté de milliers de lecteurs. Il s'agit d'un acte d'affiliation nationale performatif, où la répétition elle-même est porteuse de sens : elle signale l'intensité de l'appartenance, son caractère absolu et inconditionnel.

En revanche, l'unique 😊 du commentaire de « ladjufromkolda » illustre à la fois l'économie sémiotique et la fonction modalisatrice de l'émoticône : un seul signe suffit à transformer un énoncé factuel et informatif en une prise de parole chaleureuse et engagée, révélant que l'émoticône module la force illocutoire de l'énoncé qui la précède.

Observation : La répétition du drapeau ×10 illustre la dimension performative des émoticônes : au-delà de la représentation, elles peuvent accomplir un acte social. Ce phénomène valide notre deuxième hypothèse sur la régulation interactionnelle, en montrant que l'émoticône gère et construit activement les relations entre les membres d'une communauté.



Capture 8 :

La huitième capture met en lumière l'une des difficultés analytiques majeures que soulève l'étude des émoticônes : leur polysémie, c'est-à-dire leur capacité à transporter simultanément plusieurs valeurs sémantiques contradictoires.

Commentaire	Émoticônes	Fonction linguistique	Fonction interactionnelle
DanierAKE1 : « Le mec le plus connu que le Congo Brazzaville » »	 +  +  + 	Expressive complexe : tension entre émotion sincère et distance humoristique	Ambiguïté modale :  et  montrent une contradiction émotionnelle non résolue
Le fantassin : « normal il imite... sa majesté Patrice Emery Lumumba » »		Expressive : tendresse admirative	Modalisatrice : tempère le ton solennel du commentaire

L'association des émoticônes  (« visage qui pleure ») et  (« visage qui rit aux larmes ») dans le même énoncé de « DanierAKE1 » soulève une question analytique fondamentale : comment interpréter la co-occurrence d'émoticônes émotionnellement contradictoires ? L'énoncé verbal (« Le mec le plus connu que le Congo ») peut être lu comme une remarque admirative ou comme une observation ironique ; les émoticônes qui

le suivent ne levèrent pas l’ambiguïté, elles la redoublent.

Ce phénomène, que Marcoccia désigne comme la modalisation par contradiction, illustre une caractéristique spécifique de la communication numérique : l’émoticône n’est pas toujours un réducteur d’ambiguïté, elle peut au contraire en être le vecteur, en maintenant volontairement une tension émotionnelle que le texte seul ne suffirait pas à créer.

Observation : La coexistence de 😭 et 😂 dans un même énoncé montre que les émoticônes ne se réduisent pas à des marqueurs d’état affectif univoque : elles peuvent entretenir une ambiguïté sémantique fonctionnelle. Cela nuance notre première hypothèse : la complémentarité n’implique pas toujours la clarté ou la redondance, elle peut également générer une complexité interprétative délibérée.



Capture 9 :

La neuvième capture est particulièrement riche d’un point de vue interactionnel : elle présente une séquence de commentaires et de réponses dans laquelle les émoticônes identitaires se propagent de message en message, formant une véritable chaîne de solidarité numérique.

Commentaire	Émoticônes	Fonction linguistique	Fonction interactionnelle
BBL Positifboy : «	💎 + ❤️ + 👑 + 🇧🇪	Expressive et Identitaire	Image de soi valorisante montre la brillance, l’amour,

Encore nous     »			la royauté et la nation en une séquence
Votre tataE : « Ça était c'est et ça seras toujours nous  x4  »	 + 	Identitaire dominant	Réaffirmation collective de l'identité congolaise dans l'échange
JOBA__LARE : « C'est toujours nous.  »		Identitaire	Économie sémiotique maximale : un seul signe est un énoncé identitaire complet

Cette capture met en évidence un phénomène que Marcoccia désigne comme la construction d'une communauté de pratique numérique : les émoticônes identitaires ne sont pas simplement utilisées, elles sont échangées, partagées, relayées d'un utilisateur à l'autre, comme des symboles d'appartenance circulé au sein d'un groupe. Le drapeau congolais  apparaît dans chacun des trois commentaires de cet échange, créant un fil sémiotique qui lie les interlocuteurs et matérialise leur cohésion identitaire.

La progression de l'usage est également significative : « BBL Positifboy » utilise quatre émoticônes différentes pour construire une image de soi composite et valorisante ; « Votre tataE » réduit ce répertoire au drapeau seul, mais le répète quatre fois ; « JOBA__LARE » enfin n'en utilise qu'un seul. Cette économie progressive illustre la densification sémiotique : au fil de l'échange, l'émoticône identitaire concentre de plus en plus de sens tout en se réduisant graphiquement.

Observation : La propagation des émoticônes identitaires dans une chaîne interactionnelle confirme l'hypothèse de régulation interactionnelle. Les émoticônes ne se limitent pas à un usage individuel, elles participent à la construction et au maintien des liens sociaux à l'échelle d'une communauté.



Capture 10 :

La dixième et dernière capture du corpus présente un échange humoristique dans lequel les émoticônes de rire jouent un rôle central de cohésion sociale et de validation interactionnelle.

Commentaire	Émoticônes	Fonction linguistique	Fonction interactionnelle
Black_stars145 : « Tu fait quoi dans la vie ? Je ne bouge pas »	😂	Expressive et Modalisatrice	Atténuation : signale que la question est humoristique et non agressive
Fan de Bernis Boss : « 😂×5 tu fait quoi dans la vie sa bouge pas 😂×5🙏×4 »	😂 + 🙏	Expressive (😂) Phatique (🙏)	Complémentation intensive et acquiescement rituel par 🙏
Bitakwiri M : « 😂😂😂, c'est pas possible »	😂	Expressive	Entrée en matière émotionnelle : les émoticônes précèdent le texte et le préparent

Cette dernière capture illustre le rôle fondamental que jouent les émoticônes dans la gestion de la politesse linguistique et des stratégies d'atténuation. Le 😂 final du

commentaire de « Black_stars145 » transforme une question potentiellement intrusive (« Tu fait quoi dans la vie ? ») en une boutade amicale : il signale que l'énoncé est à prendre sur le mode de la plaisanterie, modulant ainsi sa force illocutoire pour préserver la face du destinataire.

Le commentaire de « Bitakwiri M » introduit, quant à lui, une configuration inhabituelle : les émoticônes sont placées en tête d'énoncé, avant tout contenu verbal. Cette position initiale confère aux signes pictographiques une fonction d'énonciation préparatoire : ils posent le ton affectif du message avant que les mots ne l'explicitent, guidant ainsi l'interprétation du lecteur dès les premiers éléments de l'énoncé.

Enfin, la séquence des commentaires dans son ensemble constitue un phénomène d'écho humoristique : chaque répondant reprend et amplifie les émoticônes du message précédent, créant une spirale d'intensification du rire partagé, ce que l'on pourrait décrire comme une cohésion par la co-risibilité numérique.

Observation : La position initiale des émoticônes (« entrée en matière émotionnelle ») constitue un phénomène distinct de la ponctuation finale observée dans d'autres commentaires. Il confirme l'hypothèse de construction du sens. L'émoticône structure l'énoncé de l'intérieur et participe à son organisation discursive, qu'elle soit placée en tête, en milieu ou en clôture du message.

3. Synthèse comparative

3.1. Tendances générales du corpus

L'analyse des dix captures d'écran constituant notre corpus a permis de mettre en évidence un ensemble de tendances fonctionnelles récurrentes. Ces tendances se manifestent de manière relativement homogène à travers l'ensemble des données étudiées, et ce, indépendamment de la plateforme.

En effet, malgré la diversité des contextes d'échange et des profils des locuteurs, certaines fonctions linguistiques et interactionnelles apparaissent comme dominantes. Les émojis et émoticônes y jouent un rôle central dans l'organisation du discours, notamment en renforçant l'expressivité, en facilitant l'interprétation des messages et en soutenant la dynamique interactionnelle entre les interlocuteurs.

Fonction dominante	Émoticônes représentatives	Fréquence et observations
--------------------	----------------------------	---------------------------

Expressive (Jakobson)	    	Très élevée — présente dans la quasi-totalité des commentaires
Identitaire (Marcoffia)	  	Très élevée sur TikTok, présente sur Instagram
Complémentation	Toutes en renforcement du texte	Élevée — usage le plus courant, toutes plateformes confondues
Substitution totale	 seul,  seul	Moyenne — 3 occurrences dans le corpus
Ponctuation discursive	Émoticônes en position interne ou initiale	Moyenne — phénomène spécifique à certains locuteurs
Référentielle/Symbolique	 (charge historique)	Faible en fréquence mais analytiquement très riche

3.2. Différences entre Instagram et TikTok

La comparaison des deux sous-corpus révèle des différences significatives dans les pratiques émoticônales selon la plateforme. En effet, les usages observés ne sont pas homogènes et semblent fortement influencés par les spécificités communicationnelles propres à chaque réseau social.

Sur Instagram, les émojis et émoticônes apparaissent généralement dans des messages plus élaborés, souvent accompagnés de légendes relativement structurées. Ils remplissent principalement des fonctions expressives et esthétiques, en renforçant le contenu verbal et en contribuant à la mise en valeur du message. Leur usage s'inscrit ainsi dans une logique de présentation de soi et de valorisation du contenu publié.

En revanche, sur TikTok, les pratiques émoticônales se caractérisent par une plus grande spontanéité et une forte dimension interactive. Les émojis y sont souvent utilisés de manière répétée ou cumulative, ce qui accentue l'intensité émotionnelle et participe à la dynamique de réaction immédiate propre à cette plateforme. Ils jouent également un rôle important dans la connivence entre utilisateurs, en facilitant l'expression rapide d'opinions, de jugements ou de réactions affectives.

Par ailleurs, TikTok favorise des échanges plus courts et plus directs, ce qui renforce la fonction compensatoire des émojis face à la brièveté des messages. À l'inverse, Instagram laisse davantage de place à des formes discursives plus développées, où les émojis viennent en complément plutôt qu'en substitution du texte.

Ainsi, ces différences mettent en évidence l'influence du contexte numérique sur les pratiques langagières, confirmant que l'usage des émojis et émoticônes est étroitement lié

aux normes interactionnelles et aux finalités communicationnelles propres à chaque plateforme.

Critère	Instagram	TikTok
Registre dominant	Émotionnel et admiratif	Identitaire et communautaire
Émoticônes fréquentes	🔥❤️😂😍	🍷🇺🇸😂😍
Longueur des messages	Courts, expressifs	Plus longs, narratifs
Fonction identitaire	Présente mais modérée	Très marquée, drapeaux répétés
Modificateurs de teinte	Absents	Présents (dimension culturelle)
Substitution totale	2 occurrences	1 occurrence

Conclusion partielle

Au terme de cette analyse, il apparaît que les émoticônes occupent une place essentielle dans la communication numérique contemporaine. L'étude des données du corpus a permis de mettre en évidence la diversité de leurs fonctions, à la fois linguistiques et interactionnelles, qui dépassent largement leur simple rôle décoratif.

D'un point de vue linguistique, les émoticônes participent à l'enrichissement du message en apportant des informations complémentaires, notamment sur le plan expressif et sémantique. Elles permettent de préciser l'intention du locuteur, de lever certaines ambiguïtés et de compenser l'absence d'indices prosodiques propres à l'oral.

Sur le plan interactionnel, elles jouent un rôle central dans la gestion des échanges en ligne. Elles facilitent la prise de parole, renforcent la cohésion entre les interlocuteurs et contribuent à la construction de la relation interpersonnelle. Leur utilisation permet également d'atténuer certains propos, d'exprimer des émotions et de réguler les interactions de manière implicite.

Par ailleurs, l'analyse comparative entre les plateformes a révélé que les pratiques des émoticônes varient en fonction du contexte numérique, confirmant ainsi l'influence des environnements communicationnels sur les usages langagiers.

Enfin, les émoticônes apparaissent comme de véritables outils discursifs intégrés aux pratiques numériques actuelles. Elles s'inscrivent dans une dynamique d'évolution du langage, marquée par l'hybridation entre verbal et iconique, et témoignent des transformations en cours dans les modes de communication à l'ère du numérique.

Chapitre III:

Discussion des résultats

Introduction partielle

Le chapitre précédent a été consacré à l'analyse qualitative et systématique des dix captures d'écran constituant notre corpus, permettant d'identifier, de classer et de commenter les émoticônes relevées dans les commentaires issus d'Instagram et de TikTok. Cette analyse, conduite à partir de la grille croisant le modèle jakobsonien des fonctions du langage et les catégories interactionnelles de Maroccoia, a produit un ensemble de résultats empiriques dont il convient désormais de discuter la portée théorique et les implications analytiques. Tel est précisément l'objet du présent chapitre.

La discussion des résultats ne se réduit pas à une simple reformulation de ce qui a déjà été observé : elle constitue une étape distincte et indispensable de la démarche scientifique, dans laquelle le chercheur prend du recul par rapport aux données pour en interroger la signification, en mesurer la cohérence avec les hypothèses de départ, et en dégager les enseignements qui dépassent le cadre strict du corpus analysé. C'est dans cet esprit que ce chapitre s'organise autour de trois axes complémentaires.

Le premier axe est consacré au rappel et à l'approfondissement des grandes tendances fonctionnelles qui se dégagent de l'ensemble du corpus. Il s'agit ici de synthétiser les résultats de l'analyse en dégageant les constantes qui traversent les dix captures, indépendamment de la plateforme et du type de commentaire, afin de poser les bases empiriques sur lesquelles la discussion théorique s'appuiera. Cette synthèse permettra notamment de mesurer la diversité fonctionnelle des émoticônes dans notre corpus et de mettre en lumière les phénomènes les plus saillants et les plus riches sur le plan analytique.

Le deuxième axe constitue le cœur du chapitre : il est consacré à l'évaluation critique des trois hypothèses formulées en introduction du mémoire, à la lumière des données recueillies. Cette confrontation entre les hypothèses et les résultats révèle un tableau nuancé : l'une des hypothèses est confirmée avec une netteté

communicative. La coexistence de 😭 et 😂 dans un même énoncé en est l'illustration remarquable, tandis que les deux autres appellent une révision critique qui, loin d'affaiblir la portée de notre travail, en enrichit la compréhension en révélant la complexité fonctionnelle des émoticônes dans la communication numérique. Chaque hypothèse fera l'objet d'un examen argumenté, ancré dans des exemples précis tirés du corpus, et éclairé par les apports du cadre théorique mobilisé tout au long de ce mémoire.

Le troisième axe, enfin, est consacré aux limites de l'étude et à leur justification

épistémologique. Reconnaître avec rigueur les contraintes qui pèsent sur nos conclusions est une exigence scientifique incontournable, qui permet au lecteur d'évaluer en toute connaissance de cause la validité et la généralisabilité des résultats présentés. Ces limites seront examinées non pas comme des faiblesses à minimiser, mais comme des points d'appui pour les perspectives de recherche futures que ce travail contribue à ouvrir.

Ensemble, ces trois axes forment un chapitre de discussion dont l'ambition est de montrer que l'étude des émoticônes dans la communication numérique constitue un questionnement linguistique et sociolinguistique de plein droit, ancré dans des pratiques langagières réelles et susceptible d'éclairer en profondeur les transformations que le numérique impose aux formes contemporaines de la communication humaine.

1. Synthèse des résultats

Au terme de cette analyse, il est possible de porter un regard critique et argumenté sur les trois hypothèses qui ont orienté notre démarche depuis le début de ce travail, en évaluant leur validité à la lumière des données recueillies.

La première hypothèse, relative à la fonction de complémentarité, se trouve largement confirmée par le corpus. Les émoticônes y remplissent effectivement des fonctions linguistiques essentielles et variées, qui vont bien au-delà du simple accompagnement décoratif du texte verbal. Qu'il s'agisse de la complémentation classique, dans laquelle l'émoticône renforce et amplifie le sens de l'énoncé qui la précède, de la substitution totale, dans laquelle elle se substitue entièrement au texte pour constituer un énoncé autonome et pragmatiquement complet, de la ponctuation discursive assurée par des émoticônes insérées à l'intérieur du message, ou encore de l'énonciation préparatoire dans laquelle elles précèdent le texte pour en poser le cadre affectif, les données attestent que les émoticônes assument une véritable valeur adverbiale d'intensification et, dans certains cas, une valeur prédicative à part entière. Elles s'affirment ainsi comme des constituants à part entière de l'énoncé numérique, et non comme de simples ornements périphériques.

La deuxième hypothèse, portant sur la régulation interactionnelle, est également confirmée avec une netteté remarquable. De façon récurrente à travers l'ensemble du corpus, les émoticônes se révèlent être de véritables modulateurs de force illocutoire : elles atténuent la portée d'un acte de langage potentiellement menaçant, comme le fait le 🙄 qui

désamorce une question intrusive en plaisanterie bienveillante, elles intensifient l'expressivité d'un énoncé par la répétition, elles signalent la connivence et l'humour partagé, et elles gèrent les relations sociales par des fonctions phatiques de solidarité et d'appartenance. La dimension la plus frappante à cet égard reste la fonction performative observée dans l'accumulation des drapeaux congolais , où l'émoticône cesse d'être un simple signe pour devenir un acte social accompli publiquement, illustrant avec force que les émoticônes constituent des actes de langage à part entière dans les échanges numériques collectifs.

La troisième hypothèse, relative à la construction du sens, est quant à elle confirmée, mais avec une nuance analytiquement décisive qui en modifie substantiellement la portée. Si le corpus atteste bien que les émoticônes participent activement à la cohérence discursive et à la structuration du message, il révèle également que cette contribution au sens n'est pas toujours orientée vers la clarté ou la transparence la plus éloquente est loin de clarifier le message, ces deux émoticônes contradictoires génèrent une ambiguïté sémantique délibérée, une polysémie émotionnelle que le texte verbal entretient sans la résoudre. L'émoticône n'est donc pas seulement un outil de construction du sens au service de la cohérence mais elle peut également en être le vecteur de complexification, maintenant volontairement une tension interprétative qui enrichit le message en le rendant lisible sur plusieurs registres simultanément.

En définitive, l'analyse de ce corpus confirme avec force que les émoticônes constituent des signes linguistiques et interactionnels à part entière, dotés d'une gamme fonctionnelle étendue et d'une plasticité sémantique remarquable, qui dépassent largement l'usage décoratif ou ornemental qui leur est souvent attribué dans les représentations communes. Loin d'être de simples accessoires du discours numérique, elles en sont des constituants actifs et irréductibles, porteurs de sens, d'identité et de relation, dont l'étude éclaire en profondeur les nouvelles formes que prend la communication humaine à l'ère du numérique.

2. Tendances fonctionnelles dominantes

L'examen systématique des dix captures d'écran a permis de dégager plusieurs constantes fonctionnelles qui traversent l'ensemble du corpus, indépendamment de la plateforme et du type de commentaire. Ces tendances, que nous allons présenter par ordre

décroissant de représentativité, constituent le socle empirique sur lequel reposera la discussion des hypothèses.

2.1. La fonction expressive

La fonction expressive au sens selon Jakobson du terme est centrée sur l'état intérieur du locuteur, sur ce qu'il ressent et cherche à communiquer de sa vie affective est de loin la plus représentée dans notre corpus. Elle est présente dans la quasi-totalité des commentaires analysés, sur Instagram comme sur TikTok, et se manifeste sous des formes remarquablement variées qui témoignent de la richesse du répertoire émoticonal disponible aux locuteurs numériques. On la retrouve dans l'expression de l'admiration (😍), de l'hilarité (😂😂), de l'enthousiasme et de la passion (🔥), de la tendresse et de l'affection (💕❤️), ou encore dans celle de l'émotion mêlée et ambivalente (😭). Cette omniprésence de la fonction expressive n'est pas surprenante dans le contexte d'un événement viral à forte charge émotionnelle : les vidéos de Michel Kuka suscitent des réactions affectives intenses et variées, et les émoticônes constituent le vecteur privilégié par lequel les internautes extériorisent et partagent ces réactions avec leur communauté.

Il convient cependant de ne pas réduire la fonction expressive à une simple catégorie homogène. L'analyse révèle en effet que les émoticônes expressives du corpus ne fonctionnent pas toutes de la même façon ni avec la même intensité. Certaines opèrent par redondance avec le texte verbal, comme les 😍 qui doublent et amplifient « tout mon respect et mon amour » dans la capture 1. D'autres opèrent par intensification progressive, comme la triple répétition de 🔥 qui porte l'enthousiasme à son paroxysme dans le même extrait. D'autres encore opèrent de façon autonome et substitutive, comme le commentaire composé uniquement de 😂 dans la capture 2, où l'émoticône assume seule toute la charge expressive sans aucun appui verbal. Cette diversité interne de la fonction expressive confirme que les émoticônes disposent d'un véritable système de graduation de l'intensité affective, comparable à celui que la langue verbale mobilise à travers les adverbes, les superlatifs ou les répétitions stylistiques.

2.2. La fonction identitaire

La fonction identitaire, telle que la conceptualise Marcoccia dans ses travaux sur la communication médiée par ordinateur, constitue la deuxième grande tendance du corpus.

Elle est particulièrement saillante dans les captures issues de TikTok, où le drapeau congolais  fonctionne comme un véritable marqueur d'appartenance nationale et communautaire, répété, relayé et amplifié d'un commentaire à l'autre avec une constance remarquable. Contrairement à la fonction expressive, qui renvoie à l'état intérieur individuel du locuteur, la fonction identitaire est fondamentalement collective et relationnelle : elle ne dit pas « voici ce que je ressens », mais « voici qui je suis » et « voici la communauté à laquelle j'appartiens et dont je me réclame publiquement ».

Cette fonction se manifeste dans le corpus sous plusieurs formes distinctes. La plus simple est le recours ponctuel au drapeau national en fin de commentaire, comme signature identitaire. La plus élaborée est l'accumulation massive du même signe jusqu'à dix drapeaux consécutifs dans la capture 7 qui transforme l'émoticône en un acte performatif de loyauté nationale, une déclaration d'appartenance dont la force est proportionnelle à la répétition elle-même. La plus subtile, enfin, est l'usage de modificateurs de teinte de peau sur TikTok qui est absent dans les captures Instagram qui ajoute à la dimension nationale une dimension raciale et diasporique explicite, révélant que la fonction identitaire des émoticônes opère à plusieurs niveaux d'appartenance simultanément.

2.3. Les phénomènes secondaires

À ces deux fonctions dominantes s'ajoutent plusieurs phénomènes plus ponctuels en termes de fréquence, mais d'une richesse analytique considérable qui justifie qu'on leur accorde une attention particulière.

La substitution totale de l'énoncé verbal par l'émoticône, observée dans deux commentaires du corpus, soulève des questions fondamentales sur le statut linguistique de ces signes : si une séquence de trois  peut constituer un acte de communication complet et interprétable, c'est que les émoticônes possèdent une autonomie sémantique et pragmatique qui les rapproche des mots davantage que des simples gestes illustratifs.

La ponctuation discursive, observée dans la capture 3, révèle que les émoticônes peuvent assumer une fonction syntaxique à l'intérieur de l'énoncé, segmentant le message en unités rythmiques et émotionnelles de la même façon qu'une virgule ou un point de suspension, mais avec la valeur affective supplémentaire que le signe pictographique apporte.

La fonction référentielle et symbolique de la colombe 🕊 associée à Lumumba dans la capture 4 constitue sans doute l'occurrence la plus analytiquement singulière du corpus. Elle démontre que les émoticônes sont susceptibles de porter une charge mémorielle et historique complexe, ancrée dans une culture et une mémoire collective partagées, qui dépasse infiniment leur valeur iconographique immédiate.

Enfin, la modalisation par contradiction, produite par la coexistence de 😭 et 😂 dans la capture 8, illustre la capacité des émoticônes à générer délibérément de l'ambiguïté sémantique, maintenant une tension interprétative que le texte verbal ne résout pas mais entretient, et révélant ainsi une sophistication communicative que l'on n'attendrait pas nécessairement dans des échanges de commentaires spontanés sur les réseaux sociaux.

C'est sur la base de l'ensemble de ces résultats, dans leur diversité et leur complémentarité, que la discussion des hypothèses sera à présent conduite.

3. Limites de la recherche

Toute recherche empirique, si rigoureuse soit-elle dans ses choix méthodologiques et dans la conduite de son analyse, se heurte inévitablement à des contraintes qui délimitent la portée de ses conclusions et en circonscrivent la validité. Reconnaître ces limites avec honnêteté et précision n'est pas un aveu de notre faiblesse intellectuelle, c'est au contraire une exigence fondamentale de la rigueur scientifique, qui distingue le travail de recherche académique de la simple opinion, et qui permet au lecteur d'évaluer en toute connaissance de cause la valeur et la généralisabilité des résultats présentés. C'est dans cet esprit que nous exposons ici les trois principales limites de notre étude, en les justifiant et en les contextualisant au regard des choix méthodologiques qui ont été les nôtres.

3.1. Le biais de contexte

La première limite, et sans doute la plus structurante pour l'interprétation de nos résultats, tient à l'homogénéité thématique du corpus. Si le choix de centrer l'ensemble des données autour des publications relatives à Michel Kuka présentait des avantages méthodologiques indéniables cohérence interne, comparabilité entre plateformes, richesse émotionnelle du contexte. Il introduit en contrepartie un biais de contexte qu'il convient de reconnaître explicitement.

En effet, les vidéos de Michel Kuka constituent un événement de communication numérique d'une nature exceptionnelle, à la fois sportive, identitaire et historiquement chargée. Cette exceptionnalité a favorisé l'émergence de certaines fonctions émoticonales au détriment d'autres : les fonctions expressive et identitaire, particulièrement sollicitées par un contexte mêlant fierté nationale, émotion collective et référence mémorielle, dominant très largement le corpus, tandis que d'autres fonctions définies par Jakobson dans son modèle notamment la fonction poétique, centrée sur la forme du message lui-même, et la fonction métalinguistique, portant sur le code de communication, n'ont pu être observées de façon significative dans nos données. Il serait cependant erroné d'en conclure que ces fonctions sont absentes des pratiques émoticonales numériques en général : leur absence dans notre corpus résulte du contexte thématique choisi, non d'une inexistence dans les usages réels. Un corpus portant sur des échanges à caractère humoristique, littéraire ou explicitement réflexif sur le langage numérique aurait très probablement mis en lumière ces fonctions de façon beaucoup plus saillante.

Cette limite invite donc à considérer nos résultats non comme une cartographie exhaustive des fonctions des émoticônes dans la communication numérique francophone, mais comme une contribution partielle et orientée, valide dans le contexte qui est le sien, et appelant à être complétée par des études portant sur des corpus thématiquement plus diversifiés. Notons par ailleurs que si le principe de saturation qualitative a bien été atteint au sein de notre corpus. Les dernières captures n'apportant plus de nouvelles catégories fonctionnelles, cette saturation doit être entendue comme une saturation interne au corpus tel qu'il a été constitué, et non comme une saturation de l'ensemble du champ des pratiques émoticonales numériques.

3.2. L'inaccessibilité des intentions des locuteurs

La deuxième limite de notre étude est d'ordre épistémologique, et concerne la relation entre l'interprétation analytique et les intentions réelles des locuteurs. L'analyse qualitative que nous avons conduite repose sur une interprétation pragmatique des effets de sens produits par les émoticônes dans leur contexte d'occurrence : nous avons inféré des fonctions à partir des configurations observables. La position de l'émoticône dans l'énoncé, cotexte verbal, contexte situationnel, dynamique interactionnelle sans pouvoir accéder directement aux intentions de ceux qui les ont employées.

Cette contrainte est inhérente à toute étude de corpus de données naturelles produites en ligne, les commentateurs sont anonymes ou semi-anonymes, leurs profils sont partiellement accessibles, et il n'est ni possible ni éthiquement souhaitable de les interroger sur le sens qu'ils accordaient à chacune de leurs émoticônes au moment de les produire. Nous nous situons donc résolument du côté de l'interprétation des effets de sens, conformément à la tradition pragmatique issue des travaux de Grice sur les implicatures conversationnelles et d'Austin sur les actes de langage, qui postule que le sens d'un énoncé ne réside pas exclusivement dans l'intention du locuteur, mais dans l'interaction entre cette intention, le contexte d'énonciation et les conventions partagées par la communauté discursive.

Cela dit, cette position théorique n'élimine pas entièrement le risque de surinterprétation. Il est toujours possible que certaines des fonctions que nous avons attribuées à une émoticône reflètent davantage notre propre cadre analytique que l'usage effectif du locuteur. Pour limiter ce risque, nous avons systématiquement ancré chaque interprétation dans des éléments observables du cotexte et du contexte, en évitant autant que possible les inférences fondées sur des suppositions non étayées par les données. Nous reconnaissons néanmoins que cette prudence, aussi systématique soit-elle, ne peut garantir l'objectivité absolue de l'interprétation, et que d'autres analystes, mobilisant des cadres théoriques différents, pourraient aboutir à des lectures partiellement divergentes des mêmes occurrences.

3.3. La spécificité culturelle et interculturelle du corpus

La troisième limite est d'ordre sociolinguistique et interculturel. La communauté discursive dominante dans notre corpus est afro-francophone, réunissant principalement des locuteurs originaires de la République Démocratique du Congo, d'autres pays d'Afrique subsaharienne et de leur diaspora en Europe. Cette spécificité communautaire est à la fois une richesse analytique. Elle a permis d'observer des fonctions identitaires et symboliques d'une profondeur et d'une complexité remarquables et une contrainte en termes de généralisabilité des conclusions.

En effet, certaines des significations relevées dans notre corpus sont profondément ancrées dans une mémoire collective, une histoire politique et une sensibilité culturelle spécifiques à cette communauté. La charge symbolique de la colombe  associée à

Lumumba, la valeur performative de l'accumulation du drapeau , ou encore la dimension identitaire des modificateurs de teinte de peau, sont des phénomènes qui ne peuvent être pleinement compris et interprétés qu'à la lumière de cette culture partagée. Transposés dans un autre contexte culturel ou linguistique, ces mêmes émoticônes pourraient assumer des fonctions radicalement différentes, ou ne pas être mobilisées du tout de la même façon.

Cette limite soulève une question théorique plus large, que notre étude ne peut trancher mais qu'elle contribue à poser avec acuité : dans quelle mesure les émoticônes constituent-elles un système sémiotique universel, partagé au-delà des frontières culturelles et linguistiques, et dans quelle mesure sont-elles au contraire des signes culturellement situés, dont la signification est construite et négociée au sein de communautés de pratique spécifiques ? Notre corpus plaide clairement en faveur de la seconde hypothèse, mais une réponse définitive à cette question ne pourra être apportée que par des études comparatives menées sur des corpus multilingues et multiculturels, ce qui constitue précisément l'une des perspectives de recherche que ce travail ouvre.

Conclusion partielle

Le présent chapitre avait pour ambition de dépasser le stade de la description analytique pour atteindre celui de l'interprétation théorique, en confrontant les résultats de l'analyse à nos hypothèses de départ, en dégagant les enseignements transversaux que le corpus permet de tirer, et en situant honnêtement notre travail dans ses limites et dans ses perspectives.

Le bilan que l'on peut dresser au terme de cette discussion est à la fois nuancé et instructif. Des trois hypothèses formulées en introduction, une seule celle relative à la régulation interactionnelle a été confirmée dans sa formulation initiale, avec une netteté et une constance qui traversent l'ensemble du corpus. Les deux autres ont révélé une réalité plus complexe que celle que nos hypothèses anticipaient : la complémentarité linguistique s'est avérée être un cas parmi d'autres dans le répertoire des relations texte-émoticône, et la construction du sens s'est révélée moins orientée vers la clarté et la cohérence qu'elle ne l'est vers la complexité, l'ambivalence et la polysémie assumée. Ces nuances, loin d'affaiblir la portée de notre travail, en constituent précisément la valeur ajoutée : elles montrent que les émoticônes sont des signes d'une sophistication fonctionnelle que les représentations communes sous-estiment considérablement.

Sur le plan des tendances fonctionnelles, l'analyse a mis en évidence la prédominance de la fonction expressive, présente dans la quasi-totalité des commentaires du corpus, et la forte saillance de la fonction identitaire, particulièrement développée sur TikTok où les émoticônes nationales deviennent de véritables rituels de solidarité communautaire. Ces deux fonctions dominantes coexistent avec des phénomènes plus rares mais analytiquement décisifs substitution totale, ponctuation discursive, fonction référentielle et symbolique, modalisation par contradiction qui révèlent toute l'étendue du répertoire fonctionnel que les émoticônes mettent à la disposition des locuteurs numériques.

Sur le plan des limites enfin, nous avons reconnu avec rigueur les contraintes qui pèsent sur nos conclusions : le biais de contexte lié à l'homogénéité thématique du corpus, l'inaccessibilité des intentions réelles des locuteurs, et la spécificité culturelle et communautaire des données recueillies. Ces limites, loin d'invalider nos résultats, en précisent le périmètre de validité et tracent les contours des recherches futures qui pourraient les compléter, les confirmer ou les nuancer.

En définitive, ce chapitre aura permis de montrer que l'étude des émoticônes dans la communication numérique ne relève pas d'une curiosité anecdotique, mais d'un questionnement linguistique et sociolinguistique de plein droit, qui touche aux fondements mêmes de la communication humaine : la construction du sens, la gestion des relations sociales, l'expression de l'identité, et la perpétuelle adaptation du langage aux conditions nouvelles que lui impose son environnement.

Conclusion générale

Conclusion générale

Cette recherche a pour objectif d'analyser les fonctions linguistiques et interactionnelles des émoticônes dans les échanges numériques, à partir d'un corpus de commentaires issus des réseaux sociaux. En s'inscrivant dans une approche relevant de la linguistique pragmatique, de l'analyse du discours et de la communication médiée par ordinateur, cette étude a permis de mettre en lumière le rôle central que jouent les émoticônes dans les pratiques discursives contemporaines.

L'analyse a d'abord montré que les émoticônes constituent des outils privilégiés d'expression émotionnelle. Elles permettent aux internautes de manifester de manière immédiate et visible des sentiments tels que l'admiration, la fierté, l'enthousiasme, l'humour ou encore l'émotion profonde. Leur usage fréquent, parfois exclusif, souligne leur capacité à fonctionner comme de véritables unités sémantiques autonomes, capables de transmettre un message complet sans recours au langage verbal. Cette expressivité visuelle répond aux limites de l'écrit numérique, notamment l'absence d'intonation et de gestes, en réintroduisant une dimension affective essentielle à la compréhension des échanges.

Sur le plan linguistique, les résultats ont mis en évidence la pluralité des fonctions assurées par les émoticônes. En plus de leur fonction expressive, elles remplissent une fonction phatique en maintenant le lien social entre les participants, et une fonction pragmatique en clarifiant l'intention du locuteur. Elles jouent ainsi un rôle déterminant dans l'organisation du discours et dans la gestion du sens, en réduisant les risques d'ambiguïté ou de malentendu inhérents à la communication écrite en ligne.

L'étude a également révélé l'importance des rôles interactionnels des émoticônes. Celles-ci participent activement à la régulation des relations interpersonnelles, en favorisant des stratégies de politesse, d'atténuation et d'humour. Elles permettent d'exprimer l'accord de manière renforcée et le désaccord de façon adoucie, contribuant ainsi au maintien d'un climat interactionnel relativement harmonieux au sein des échanges numériques. Dans ce cadre, les émoticônes apparaissent comme des outils de négociation du sens et des positions discursives.

Par ailleurs, la dimension socioculturelle et identitaire des émoticônes s'est révélée particulièrement significative. L'usage récurrent de symboles nationaux et d'émoticônes à forte charge émotionnelle témoigne d'une volonté d'affirmation identitaire et de

valorisation de la mémoire collective. Les réseaux sociaux se présentent ainsi comme des espaces de mise en scène symbolique, où les émoticônes contribuent à la construction d'un sentiment d'appartenance et à la transmission de valeurs partagées.

En définitive, ce travail montre que les émoticônes ne peuvent être réduites à de simples éléments décoratifs du discours numérique. Elles constituent des ressources sémiotiques complexes, au croisement du linguistique, de l'interactionnel et du socioculturel. Leur étude permet de mieux comprendre les transformations du langage à l'ère du numérique et les nouvelles formes d'expression qui émergent dans les espaces d'échange en ligne.

Toutefois, certaines limites doivent être soulignées, notamment le caractère restreint du corpus et son inscription dans un contexte spécifique. Ces limites ouvrent la voie à de futures recherches, qui pourraient élargir l'analyse à d'autres plateformes, à d'autres communautés linguistiques ou à des contextes communicationnels différents. De telles perspectives permettraient d'approfondir la compréhension des usages des émoticônes et de leur évolution dans les pratiques discursives contemporaines.

En conclusion, l'étude des émoticônes apparaît comme un champ de recherche fécond pour la linguistique et les sciences de la communication. Elle met en évidence l'adaptation constante du langage aux supports numériques et souligne la créativité des usagers dans la construction du sens et des relations sociales en ligne.

Bibliographie

Bibliographie

Ouvrages

Abdullah, I., & Imran, O. (2020). La fonction linguistique des émoticônes dans la communication sur les réseaux sociaux : Étude de l'application Messenger comme modèle.

Bourdieu, P. (1982). Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques. Fayard.

Boutet, J. (2002). Pratiques langagières et sociolinguistique. Langage et société.

Calvet, L.-J. (2024). La sociolinguistique. Presses Universitaires de France.

Danesi, M. (2017). The semiotics of emoji: The rise of visual language in the age of the internet. Bloomsbury.

Fishman, J. A. (1971). Sociolinguistique. Nathan.

Gumperz, J. J. (1982). Discourse strategies. Cambridge University Press.

Paveau, M.-A. (2013). Technodiscursivités natives sur Twitter. Epistémé.

Walther, J. B., & D'Addario, K. P. (2001). The impacts of emoticons on message interpretation in computer-mediated communication. Social Science Computer Review.

Articles

Alsulaiman, R. S., & Alhojailan, A. I. (2024). Exploring emoji use on Twitter among students of English as a foreign language. Online Journal of Communication and Media Technologies, 14(3), e202441. <https://doi.org/10.30935/ojcmt/14712> , consulté le 12 Février 2026.

Buson, L. (2007). Françoise Gadet, La variation sociale en français. Cahiers de praxématique, 48. <https://doi.org/10.4000/praxematique.847> consulté le 25 Janvier 2026.

Cherbonnier, A., Brown, G., & Michinov, N. (2024). People follow emotion display rules when choosing emoticons on social media. Communication Research Reports. <https://doi.org/10.1080/08824096.2024.2318040> , consulté le 30 Janvier 2026.

Cherbonnier, A., & Michinov, N. (2022). The recognition of emotions conveyed by emoticons and emojis: A systematic literature review. *Technology, Mind, and Behavior*, 3(2). <https://doi.org/10.1037/tmb0000067>

Chudzinski, Y. (1983). À propos de Ce que parler veut dire. *Études de communication*, 2. <https://doi.org/10.4000/edc.3326> , consulté le 15 Février 2026.

Dubé, R. (2014). Michel Foucault et les cachots conceptuels de l’incarcération : Une évasion cognitive est-elle possible ? *Champ pénal / Penal Field*, 11. <https://doi.org/10.4000/champpenal.8720> , consulté le 12 Février 2026.

Flesch, M. (2023). La variation géographique et sociale dans le français d’internet : Émojis et émoticônes en France et au Québec. *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 78(1), 19–40. <https://doi.org/10.26034/ne.tranel.2023.3642> , consulté le 25 Janvier 2026.

Jeandillou, J.-F. (1999). Jacques Anis, Texte et ordinateur. L’écriture réinventée ? *Linx*, 40. <https://doi.org/10.4000/linx.800> , consulté le 12 Février 2026.

Maingueneau, D. (2018). Paveau, Marie-Anne (2017). L’analyse du discours numérique. *Argumentation et Analyse du Discours*, 20. <https://doi.org/10.4000/aad.2554> consulté le 05 Février 2026.

Pop, L. (2017). Michel Marcoccia, Analyser la communication numérique écrite. *Questions de communication*, 32. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11729> , consulté le 12 Février 2026.

Ranger, G. (2007). David Crystal, Le langage et Internet. *Lexis*. <https://doi.org/10.4000/lexis.1831> , consulté le 12 Février 2026.

Schneebeli, C. (2018). Les modalités iconiques dans le discours médié par ordinateur : Du neuf dans l’interaction ? *Études de stylistique anglaise*, 13. <https://doi.org/10.4000/esa.3126> , consulté le 30 Janvier 2026.

Taleb Ibrahim, K. (2004). Algérie : Coexistence et concurrence des langues. *L’Année du Maghreb*, 1. <https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.305> , consulté le 05 Février 2026.

Yang, D., Wang, M., Ren, Y., Dong, X., & Yang, T. (2023). A study of dynamic emoji emotional responses based on rhythms and motion effects. *Frontiers in Psychology*, 14, 1247595. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2023.1247595> , consulté le 30 Janvier 2026.

صابي ف. (2022). الوظيفة اللغوية للرموز التعبيرية في الاتصال القائم عبر وسائل التواصل الاجتماعي (تطبيق الزهير للدراسات). *The linguistic function of emojis in the Messenger social media. (مسنجر أنموذج)* 337-356, (1)2, والبحوث الاتصالية والإعلامية. <https://asjp.cerist.dz/en/article/196462> , consulté le 15 Février 2026.

Thèses et mémoires

Bélouis, J. (2017). Les emoji, une pratique textuelle ordinaire ? Étude des mutations d'un objet trivial en tension entre pratique et encadrement (Mémoire de maîtrise). CELSA – Université Paris-Sorbonne.

Dictionnaires

Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J.-B., & Mével, J.-P. (2002). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Larousse.

Index

Index

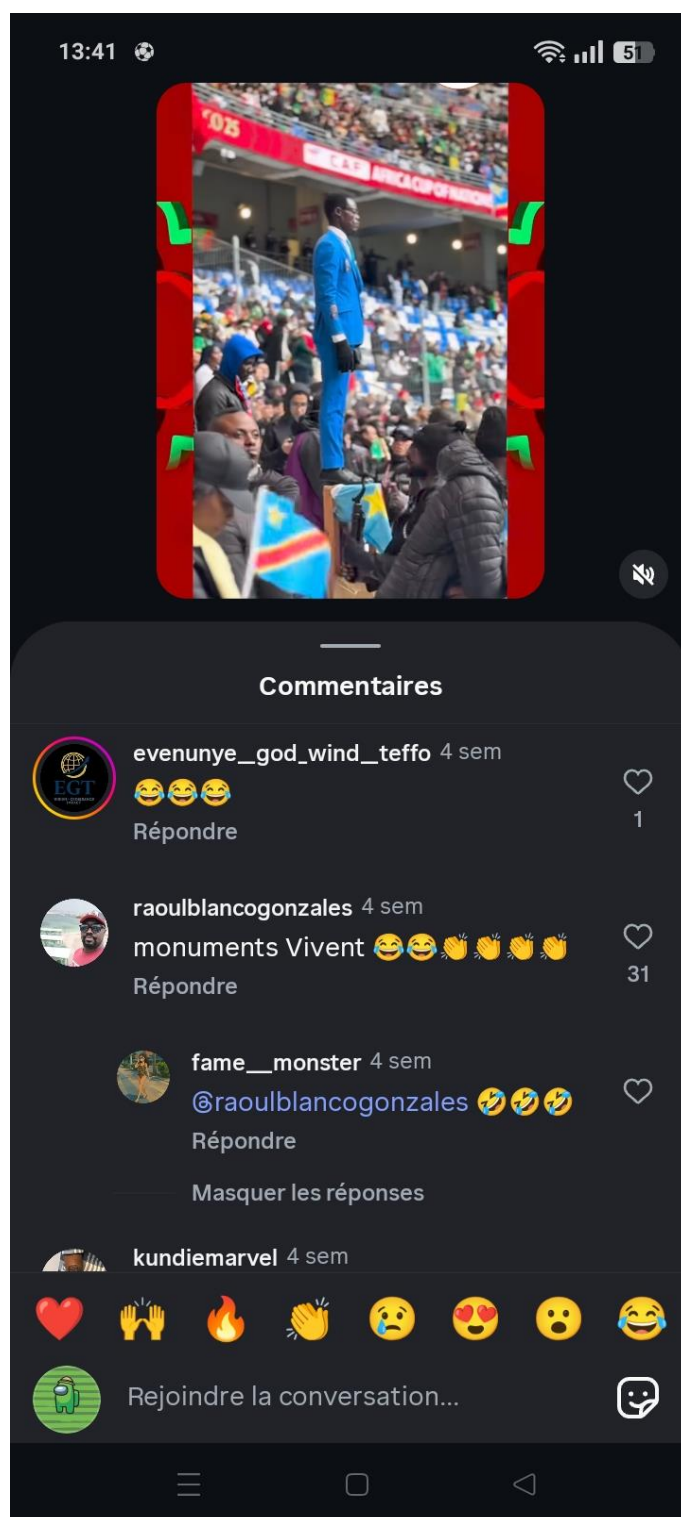
Liste des tableaux

Tableau 1 : Les facteurs influençant l'utilisation des émoticônes. 19

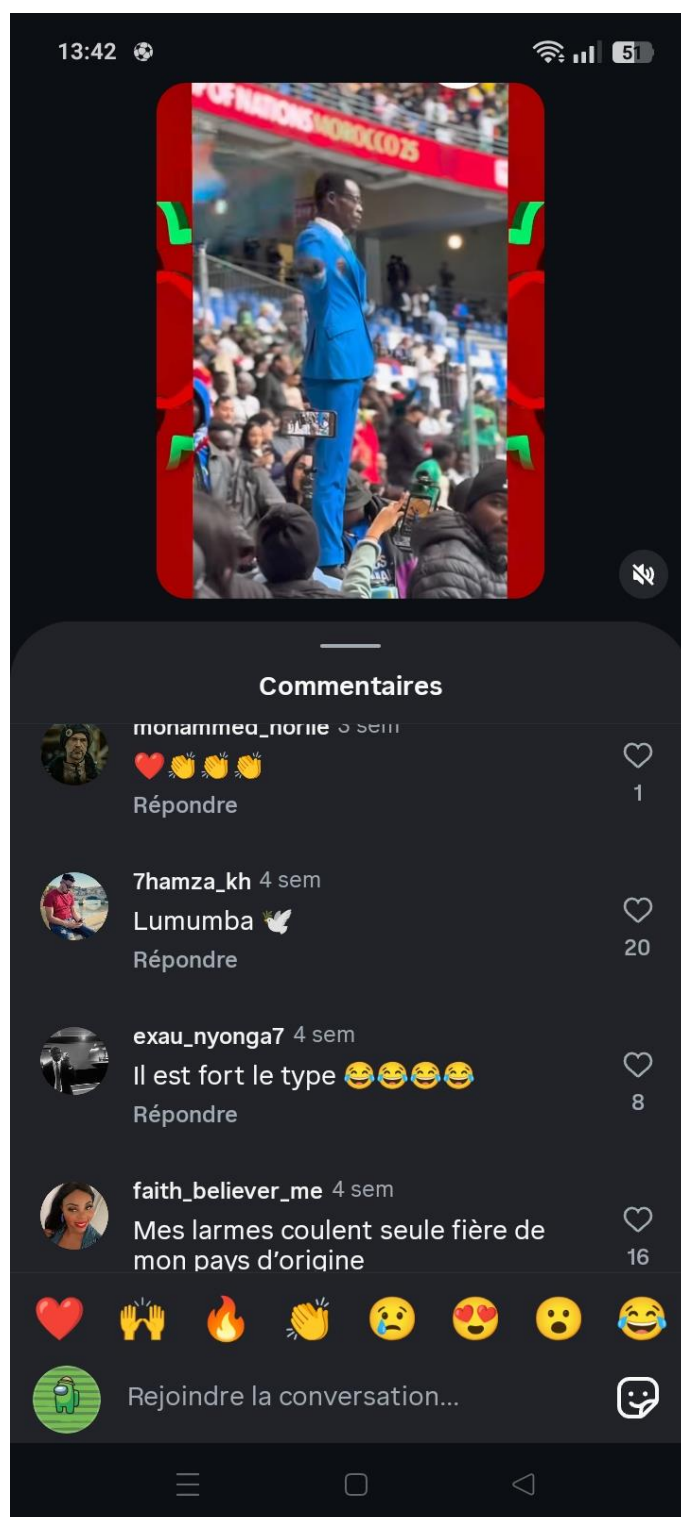
Tableau 2 : Tableau récapitulatif des fonctions d'émoticône selon Jakobson et Danesi. ... 35

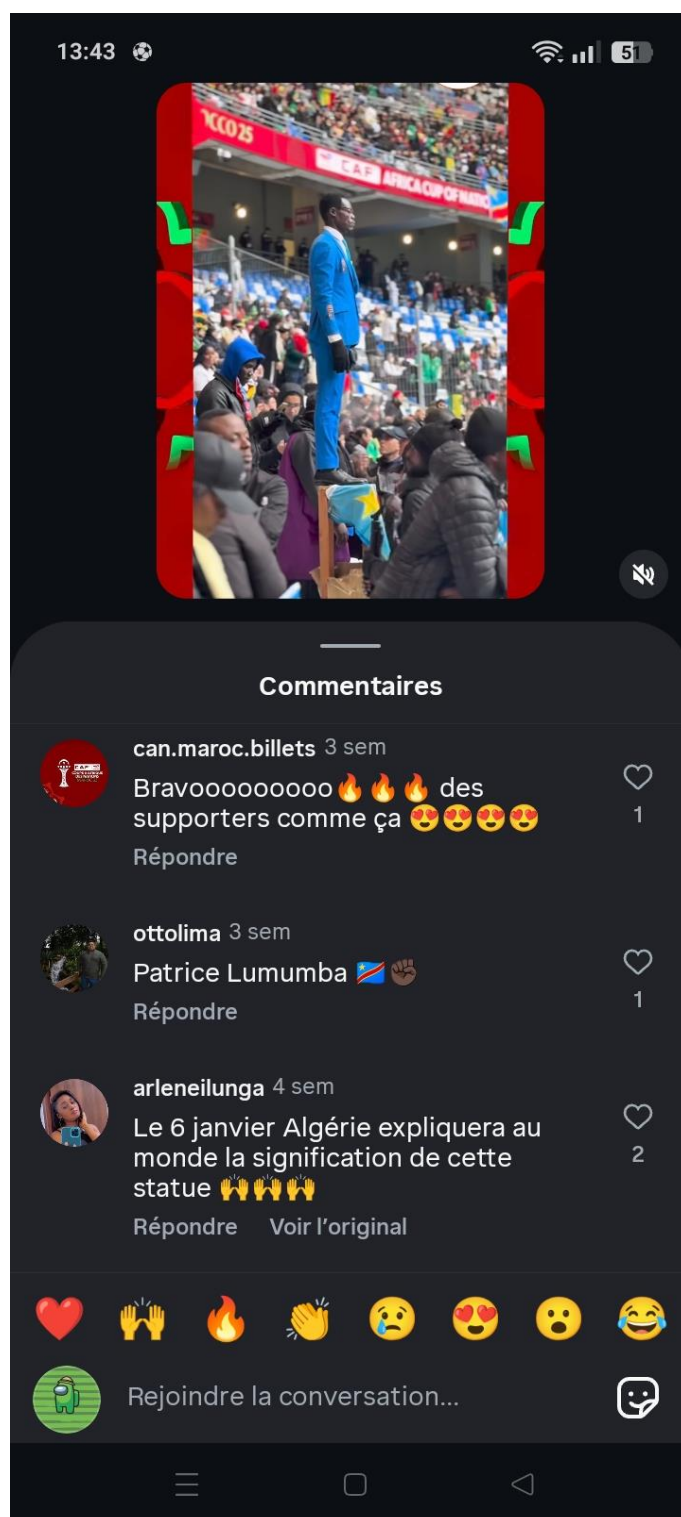
Annexes







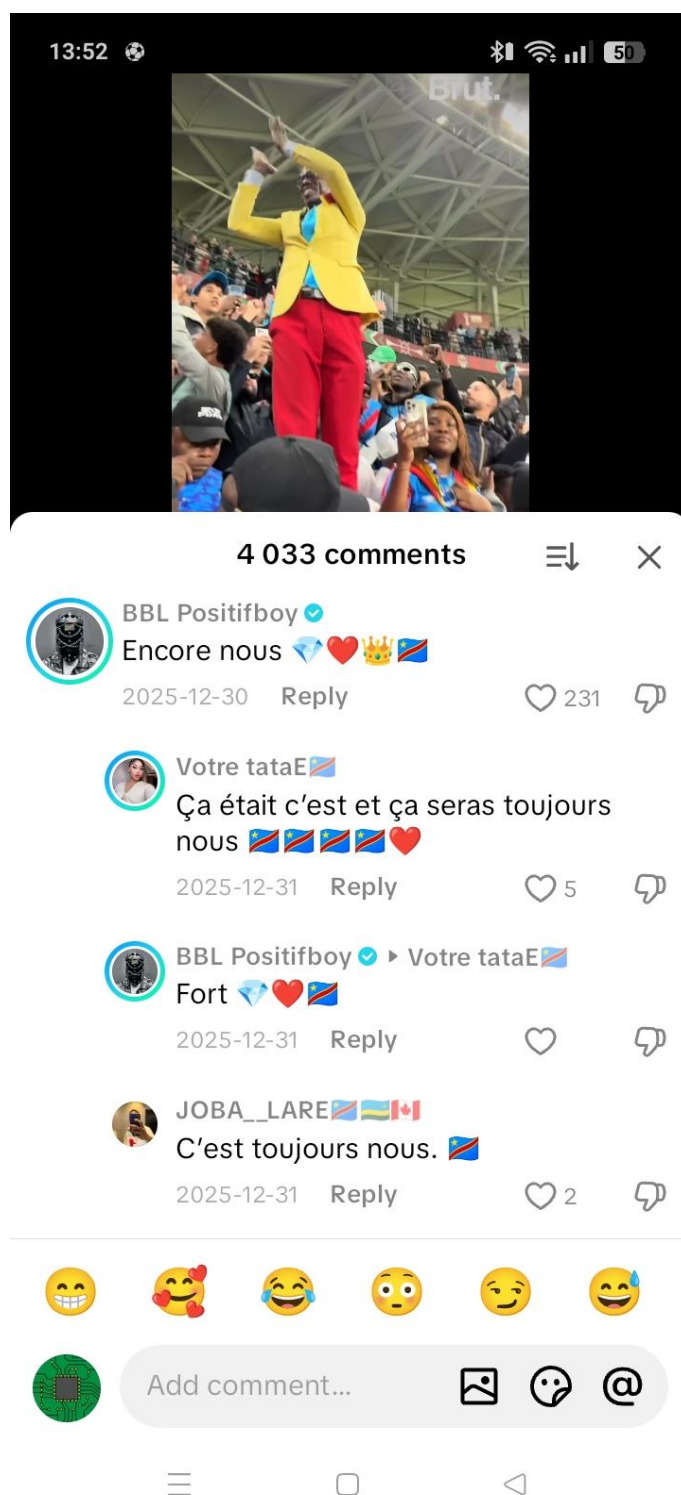














Résumé

Notre travail de recherche porte sur les fonctions linguistiques et interactionnelles des émoticônes dans le cadre de la communication médiée par ordinateur. Face à l'absence d'indices non verbaux (intonation, gestuelle) dans les échanges écrits numériques, les usagers mobilisent des ressources iconiques pour nuancer leurs discours. Adoptant une approche sociolinguistique interactionnelle, cette étude propose une analyse comparative des pratiques discursives sur deux plateformes majeures : Instagram et TikTok. À travers l'examen d'un corpus de commentaires authentiques, nous analysons comment les émoticônes servent de marqueurs de modalisation, de régulateurs de politesse et d'outils de construction identitaire. L'étude met en relief les variations d'usages selon les affordances techniques des plateformes et le profil sociolinguistique (notamment l'âge) des utilisateurs, démontrant que l'émoticône n'est pas un simple ornement, mais un pilier de la littératie numérique contemporaine.

Mots-clés : Sociolinguistique interactionnelle, émoticônes, réseaux sociaux, Instagram, TikTok, communication numérique, pragmatique.

Abstract

Our research work focuses on the linguistic and interactional functions of emoticons within the framework of computer-mediated communication. In the absence of non-verbal cues (intonation, gestures) in digital written exchanges, users employ iconic resources to nuance their discourse. Adopting an interactional sociolinguistic approach, this study offers a comparative analysis of discursive practices on two major platforms: Instagram and TikTok. Through the examination of a corpus of authentic comments, we analyze how emoticons serve as modalization markers, politeness regulators, and tools for identity construction. The study highlights variations in usage based on the technical affordances of the platforms and the sociolinguistic profiles (particularly age) of the users, demonstrating that emoticons are not merely decorative elements but a cornerstone of contemporary digital literacy.

Keywords: Interactional sociolinguistics, emoticons, social media, Instagram, TikTok, digital communication, pragmatics.

المخلص

يعتمد عملنا البحثي على الوظائف اللغوية والتفاعلية للرموز التعبيرية (Emoticons) في سياق التواصل الرقمي. نظرًا لغياب المؤشرات غير اللفظية (مثل نبرة الصوت والإيماءات) في المحادثات الكتابية الرقمية، يلجأ المستخدمون إلى الموارد الأيقونية لإضفاء دلالات دقيقة على خطابهم. تتبنى هذه الدراسة منهجًا سوسيولسانيًا تفاعليًا، وتقدم تحليلًا مقارنًا للممارسات الخطابية عبر منصتين رئيسيتين: إنستغرام وتيك توك. ومن خلال فحص مدونة من التعليقات الحقيقية، قمنا بتحليل كيفية عمل الرموز التعبيرية كمؤشرات للتعديل، وأدوات لتنظيم اللباقة، ووسائل لبناء الهوية الرقمية. تسلط الدراسة الضوء على تباين الاستخدامات وفقًا للخصائص التقنية لكل منصة والملف السوسيولساني للمستخدمين (خاصة عامل السن)، مما يثبت أن الرموز التعبيرية ليست مجرد عناصر تزيينية، بل هي ركيزة أساسية في الثقافة الرقمية المعاصرة.

الكلمات المفتاحية: اللسانيات الاجتماعية التفاعلية، الرموز التعبيرية، شبكات التواصل الاجتماعي، إنستغرام، تيك توك، التواصل الرقمي، التداولية.